

LE MESSAGER

Religion et Nationalité
Entered as Second Class Mail Matter Dec.
22, 1906 at the Post Office of Lewiston, Me.,
under the Act of Congress of March 3, 1879.

JAGER, LEWISTON, MAINE

MERCREDI, 14 NOVEMBRE 1917.

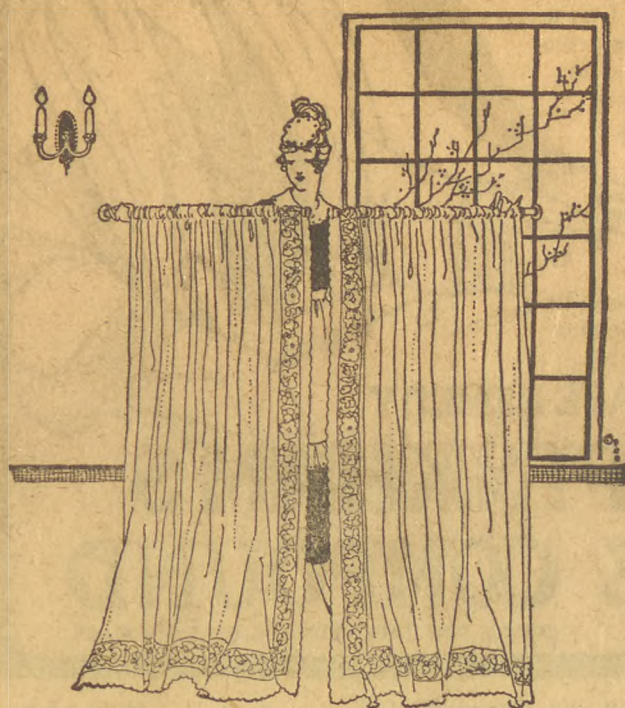
Publié trois fois la semaine: Lundi, Mercredi, Vendredi

38e Année No 107

J. B. COUTURE, p.

CHEZ ATHERTON

Vente Remarquable de Draperies



Le Stock entier de Rideaux
de la

Cie Parker Thomas,

Marchands de gros de Portland

sera mis en vente chez
Atherton

Economies gigantesques de
1/4 à 1/2 des prix réguliers
seront réalisées

Ayant discontinué leur commerce de rideaux, la Parker Thomas Company, marchand de gros de Portland, Me, nous a vendu son gros stock à des prix grandement réduits. Cet assortiment comprend tous ses nouveaux patrons (printemps 1918), de Rideaux en dentelle et Scrim dans une variété merveilleuse.

Ces Rideaux seront vendus en plusieurs cas à près de la moitié des prix réguliers durant cette grande vente et nous appuyons sur le fait que cette marchandise est tout à fait nouvelle et fraîche.

Rideaux Dentelle Nottingham dans une grande variété de patrons

Rideaux dentelle Nottingham, largeur extra grande, patrons très attrayants, blanc et écarlate, convenables pour n'importe quelle chambre, \$2.00, \$2.25, \$2.50
Prix de vente \$1.39

Rideaux dentelle Nottingham, largeur 36 à 48, blanc et écarlate et qualité exceptionnellement belle, régulier de \$1.89. Prix de vente 98c

Rideaux Scrim Hollandais à prix grandement réduits

Rideaux scrim hollandais avec gentil rebord dentelle et bordure ourlée, blanc et écarlate, valeur de \$2.00. Prix de vente \$1.10

Très beaux Rideaux scrim, style hollandais, ourlés, dentelle cluny, médaillons de dentelle, blanc et écarlate, régulier de \$2.50. Prix de vente \$1.49

PLUS DE 200 NOUVEAUX PATRONS A CHOISIR

10 patrons de Rideaux dentelle arabe, Point d'Irlande et Filet brodé, écarlate seulement, 2 à 5 paires de même patron pour écouler par lots. Ne peuvent être vendus à part. Prix antérieurs de \$3.00 à \$15 la paire. Durant la vente
Moitié Prix

Cette vente est sans contredit la plus grande de la saison et nous avons été chanceux de nous procurer ce stock immense mis en vente à des prix extraordinairement bas. Faites-vous une provision de cet assortiment DE SUITE, et faites ainsi des économies merveilleuses en présence des conditions du marché d'aujourd'hui.

Rideaux Dentelle Nottingham de plusieurs jolis patrons réguliers à 89c et 98c, vente 59c

Plusieurs différentes largeurs, plusieurs patrons à choisir en écarlate et blanc. Plusieurs modes hollandaises.

Rideaux Scrim de qualité extra fine, Splendide variété de patrons valeur \$2.25. Vente \$1.25

Modes hollandaises, garnies de médaillons et dentelle. Blancs et écarlates et très bien faits.

Lots de une et deux paires à moins de Moitié Prix

ATHERTON

FURNITURE COMPANY

COMMIS CANADIENS: — MM. Cyrille Labranche, Isaac Martin, Philibert Roy, Emile A. Vézina, Miles Eva Martin et Charlotte U. Michaud.

Seulement que quelques valeurs sont exhibées dans notre vitrine de la rue Lisbon.

Suicide à Lewiston

Ce matin vers onze heures la police a été appelée au no. 555 rue Main où on venait de trouver dans une garde-robe une femme pendue à une planche traversant de la porte à une tablette. C'était une personne du nom de Sanborn, âgée de 44 à 45 ans et qui, malade depuis trois ou quatre ans, s'était ôtée la vie dans un moment de désespoir.

Elle était morte depuis une heure lorsque la police coupa la corde.

DRAMES DE LA GUERRE

Deux artistes italiens se suicident de découragement

Baltimore, 13.—M. et Mme Ernesto Giaccone, deux artistes du Grand Opéra de Boston, qui doit donner une représentation ici aujourd'hui, se sont suicidés vendredi soir dans leur chambre en s'asphyxiant avec le gaz. Giaccone était un ténor et sa femme une danseuse de ballet. Le couple faisait partie de la compagnie de l'Opéra depuis plusieurs années, étant arrivé d'Italie en 1894. On dit que les récents revers italiens les avaient démoralisés.

MORT TRAGIQUE

John Barron, un ouvrier à l'American Writing Paper Company, de Holyoke, Mass., s'est fait prendre accidentellement dans un arbre de couche lundi et tout son corps a été rompu. Ce n'était plus qu'une loque sanglante lorsqu'on a pu le dégager. Il laisse une veuve et trois petits enfants.

LA CHINE

Elle se prépare, dit-on, à envoyer une armée en France

Une nouvelle de Washington nous apprend que la Chine se prépare elle aussi à envoyer une force expéditionnaire en France pour aider à combattre l'Allemagne.

Il paraît qu'il y a présentement en France 50 officiers chinois qui sont à préparer des voies pour recevoir l'armée chinoise.

Quant au nombre des soldats qu'on y enverra et à la date, c'est un secret militaire.

EN RUSSIE

Evidemment on ne sait pas ce qui se passe dans la capitale russe. Le chaos y existe toujours.

Tantôt on nous dit que Kerensky bouscule les maximalistes qui l'ont chassé de Petrograd, tantôt on nous apprend que c'est d'armée de Kerensky qui est en déroute.

Code secret

Un prêtre irlandais arrêté en Angleterre

L'abbé Michael Daly qui était depuis deux ans aux Etats-Unis et qui arrivait à Liverpool récemment de New York, a été condamné à trois mois d'emprisonnement, pour avoir en sa possession un code au moyen duquel il lui était possible de donner des informations navales et militaires.

Il fut aussi accusé d'avoir en sa possession de faux passeports et d'avoir fait une fausse déclaration à un officier étranger.

L'abbé Daly a dit que le code lui avait été remis aux Etats-Unis par l'abbé Murphy, qui était intéressé dans le mouvement des Sinn Féiners, et qui lui avait demandé de se servir du code pour lui faire parvenir des nouvelles d'Irlande.

AU CANADA

Feu à St-Cyrille

L'incendie a détruit complètement, dans la journée de vendredi, les bâtiments de M. Augustin Cantin, cultivateur, situés au centre du village de St-Cyrille de Normandin, Lac St-Jean. La grange contenait 6,000 bottes de foin et environ 300 minots d'avoine non battue. Les pertes sont d'environ \$4,000. Le vent soufflait dans la direction nord, ce qui a eu pour effet d'éviter une conflagration. Les bâtiments ravagés étaient nouvellement construits de l'époque dernière seulement. Ils étaient modernes.

HOTEL DE VILLE, CE SOIR 14 NOV.

GRANDE PARTIE DE WHISKY

PAR L'ALLIANCE PATRIOTIQUE
Au profit des soldats franco-américains de Lewiston
L'administration des vues animées, qui donne des représentations tous les soirs, a gracieusement offert de montrer leur programme avant la partie de whisky, les vues commençant à 7 hrs précises et le whisky à 8 hrs 15. Qu'on se le dise et venez en foule, c'est une bonne oeuvre. 12-14

Les poissons

L'Oncle Sam recommande que l'on fasse usage de plus de poisson et il y en a qui ne sont pas parfaitement connus du public

L'Oncle Sam recommande à tous les citoyens américains de manger plus de poisson auparavant, afin de réduire la consommation de la viande. Les experts du gouvernement déclarent que le poisson est aussi nutritif que le bifeck et coûte deux ou trois fois moins. On recommande également le poisson salé ou le poisson boucané à ceux qui ne peuvent facilement se procurer le poisson frais. Les oeufs de poisson sont aussi très bons et on recommande d'en faire des conserves.

Le gouvernement a écrit une circulaire aux marchands de poisson pour leur demander de prendre un grand soin de leur stock et de toujours tenir leur magasin propre et attrayant.

Le bureau des pêcheries des Etats-Unis conseille au public de cultiver le goût de certaines variétés de poissons qui semblent inconnues pour la plupart des citoyens américains, mais qui, cependant, sont populaires chez la population étrangère.

Parmi les variétés que les experts du gouvernement voudraient mieux faire connaître et apprécier du public, on remarque le "bowlin", le poisson gris, la barbotte, le poisson-fish, le "requin", laraie bouclée, le poisson belette et le "grouper".

Une visite aux marchands de poisson de Boston nous a convaincu du fait que les variétés ci-haut mentionnées ne sont vendues qu'aux Italiens, aux Grecs et aux Juifs, et que la demande est si peu considérable que plusieurs marchands ne daignent pas s'en procurer, car les anciens habitants du pays ont adopté d'autres sortes de poisson et ils sont routiniers, ne voulant pas essayer les nouvelles variétés.

Le "bowlin" vit dans l'eau douce. Il atteint deux pieds de longueur et pèse de 10 à 12 livres. On le pêche dans les Grands Lacs et on lui donne divers noms: "Mud-fish", chien de mer et "Sawyer".

Le poisson gris est aussi connu sous le nom de chien de mer. L'an dernier, les autorités gouvernementales en ont mis une quantité en conserves et l'on rapporte que c'est une excellente nourriture, mais que ce poisson n'est pas beaucoup connu par ici.

La barbotte est abondante dans les eaux douces de la Nouvelle-Angleterre et de l'Ouest, et sa chair est succulente.

"Le "goosefish" est une autre variété que l'on devrait apprécier.

Dans le Rhode Island où il est très abondant, on l'appelle le poisson-soufflet, à cause de sa forme. Le "steak" près de la queue est excellent.

La carpe et le "requin" sont surtout recherchés par les Juifs et les Italiens parce qu'ils se vendent à bon marché et qu'ils les trouvent aussi bons à manger que le "ground-fish".

Le poisson belette, "sablefish" est l'une des variétés que l'on dit nouvelles, mais qui sont aussi vieilles que le monde. Les Italiens le recherchent beaucoup.

Le "grouper" est inconnu dans la Nouvelle-Angleterre, mais il est bien connu sur la côte de la Floride, où on le trouve en quantité.

Si les pêcheurs étaient plus nombreux, le poisson se vendrait meilleur marché et pourrait alors remplacer la viande plus avantageusement dans la classe ouvrière.

BOSTON MARKET

Boston, Nov. 13.—Beef, choice whole cattle 19@20.
Spring bran 35.50@39.00.
Butter, northern 44 1/2 @ 45; western 43 @ 44 1/2.
Cheese, New York twins 25 @ 25 1/2.
Corn, No. 2 yellow 2.40.
Eggs, choice hennerly and nearby 70 @ 71; western 48 @ 62.
Flour, spring patents 11 @ 11.60.
Hay, No. 1 grade 21.00 @ 23.00.
Lamb, spring 25 @ 26.
Mixed feed 44 @ 47.
Oats, No. 2 clipped white 72 1/2.
Pork, medium backs 56.00.
Potatoes 3.50 @ 3.60 er 2 bu. bag.
Sugar, granulated, 20 bbl. lots 8.45.
Veal 11 @ 18.

Nous ne sommes jamais aussi heureux ou malheureux que nous le croyons.

DIGGLES & MAILLET

Rembourseurs et Réparateurs de meubles de toutes sortes
Vieux matelas refaits et nouveaux matelas faits sur commande—Grand choix de Couvertures pour meubles, Rideaux, Toiles et Tentures faits à l'ordre. Satisfaction garantie. Estimations fournies gratis.

Téléphone 267-M

32 rue Main, Lewiston, au 2ème étage

Dr. EZRA A. FREEMAN

OSTEOPATHE
Edifice Manufacturers Bank
Chambres 301-302
De 9 à 12 hrs, et 2 à 5. Le soir, par entente.

ARTHUR BRUNELLE

PROF. de VIOLON

Musique arrangée pour orchestre
55 rue Howe, Lewiston, Me.
Téléphone 1793-W

Dr ROLAND S. DUMONT

Dentiste
Bureau: 9 à 12 et 1 à 5
Coin des rues Pine et Lisbon.
215 rue Lisbon, Tel. 1561



Le Service de cette Banque

s'est développé avec l'expérience et la connaissance intime des besoins de nos déposants. Nous désirons toujours rendre un PLUS grand service—et un MEILLEUR service, que vous attendez.

Manufacturers National Bank

La Banque du Service Personnel
4% payé sur Dépôts-Epargne
F. X. Marcotte, directeur; E. J. D. Dionne
Amanda J. Legendre, commis.

S'est Sentie Toute Autre

Après Avoir Pris une Boîte,
Seulement, de "Fruit-a-tives"

Pendant plusieurs années, j'ai souffert affreusement de constipation et de maux de tête, et j'étais misérable sous tous rapports. Aueun remède ne semblait me soulager. Enfin j'essayai "Fruit-a-tives", et l'effet a été splendide. Après en avoir pris une boîte seulement, je me suis sentie une toute autre personne, tellement j'étais soulagée de ces maux de tête qui m'accablaient."

Mme MARTHA DeWOLFE.
50c la boîte, 6 pour \$2.50, grandeur échantillon, 25c. Chez tous les pharmaciens, ou envoyé franc de port, par Fruit-a-tives Limited, Ogdenburg, N. Y. Adv.

DECONVENUE BOCHE

La "moisson d'été" a fait fiasco.

Au front, 19 octobre.

On a dit — et non pas toujours sans raison — que les Allemands étaient de merveilleux organisateurs, que leurs plans de campagne ou d'attaque étaient réglés jusque dans les détails les plus infimes, qu'ils ne laissaient presque rien au hasard. Mais ce qu'il faut dire aussi, pour serrer la vérité de plus près, c'est que la minutie même de leurs conceptions stratégiques ou tactiques fut souvent la cause de leur insuccès. Un grain de sable au bon endroit suffit pour arrêter l'horloge la plus compliquée de Nuremberg; un énorme caillou ne fausserait pas la plus vulgaire des charnières.

Ecoutez cette histoire d'une attaque formidable qui avait été montée au mois d'août dernier par nos ennemis, et qui échoua lamentablement par suite d'un concours de circonstances que leurs auteurs n'avaient point prévues.

Il s'agissait de nous attaquer en Champagne, et de nous faire reculer de plusieurs kilomètres, sur un large front, du côté de la butte de

Souain. L'opération devait comporter plusieurs phases, rigoureusement chronométrées par avance.

Cela commençait par une "émission de gaz". Six compagnies d'un régiment de pionniers ouvraient les bouteilles de poison disposées par batteries sous le parapet de la première ligne de tranchées. Ces bouteilles, chargées de gaz à la dose toxique maximum, se vidaient en un quart d'heure et mettaient les Français hors de combat sur une grande profondeur.

Deuxième phase: "occupation des retranchements" adverses, 15 unités, dites stossstrups (troupes d'assaut), se portaient en avant, brisaient les résistances encore possibles et s'installaient dans nos positions. Parmi ces 15 stossstrups, 12, fournies par la 1re division d'infanterie bavaroise, comprenaient chacune:

1 officier, 3 sous-officiers, 16 hommes; 1 mitrailleuse légère (5 hommes); 2 signaleurs; 1 sous-officier et 4 mineurs; 3 gaziers; 1 gradé et 3 mineurs; 1 gradé et 6 grenadiers; 2 brandarriers.

Soit, au total, 1 officier et 47 hommes.

Les trois autres stossstrups comprenaient chacune 3 officiers et 51 hommes disposant de 2 minewerfer légers.

Et enfin, tout cela était accompagné de patrouilles d'artillerie, avec téléphonistes, artilleurs, colombophiles; tout le diable et son train, comme disent les poilus.

Attendez, ce n'est pas fini. Cela, c'était pour l'occupation de nos lignes. Mais, derrière, venaient 12 équipes "de destruction" et 12 équipes "de butin", chacune comprenant un officier et 32 hommes: les premières pour pulvériser nos organisations, les autres pour enlever le matériel et les prisonniers. On avait même établi 3 échelons d'avant-trains pour ramener prestement nos canons!

Donc, troisième phase: nos lignes et arrière-lignes étant occupées, les équipes de butin raflaient tout ce qui s'y trouvait; les équipes de destruction faisaient sauter ce qu'on ne pouvait emporter. Et le tour était joué!

Envoyez jusqu'où on avait poussé le détail de la préparation: les brigades de butin devaient prendre soin d'évacuer rapidement les Français intoxiqués, afin de fournir aux "herren Doktoren" des sujets d'études sur l'effet des gaz.

Bien entendu, les divisions voisines devaient, en cas de besoin, prêter main forte à la 1re division bavaroise pour cette machination diabolique qu'on avait aimablement baptisée: "die Sommer erte" (la moisson d'été).

Tel était donc le plan. La répétition générale de la pièce devait

avoir lieu dans la nuit du 15 au 17 août.

Mais quelqu'un troubla la fête... Le 16 août, notre menace sur le front de Verdun obligea l'ennemi à prévoir l'enlèvement rapide de deux divisions destinées au scénario que je viens d'analyser et leur remplacement par deux autres divisions fortement étreillées par les Anglais dans les Flandres. En outre le vent souffla obstinément vers les lignes boches, ce qui rend impossible toute émission de gaz.

Que faire? L'état-major ajourna l'attaque au 1er septembre, mais en réduisant les proportions à celles d'un coup de main: après l'émission de gaz on ira explorer les lignes infectées, puis on reviendra.

Mais voici bien une autre affaire: le 21 août un marmitage intense tombe sur les pionniers en attente. Les Français arrivent en coup de vent, et enlèvent des prisonniers, du matériel... et des renseignements. Le pot aux roses est découvert.

Oh! il faut rendre justice aux Allemands: ce sont des gens tenaces.

—Qu'à cela ne tienne, dit leur état-major; l'ennemi connaît "grosso modo" nos projets. Eh bien, nous agissons quand même. Seulement les "stossstrups" seront renforcés, doublés s'il le faut.

Mais les Français ne s'obstinent pas moins. Le marmitage redouble et fait si bien que des bouteilles à gaz crèvent dans les tranchées allemandes et que le contenu, poussé par un vent hostile, balaye les boyaux et infecte abris et casemates.

Adieu, veau, vache, cochon, couvée! Adieu prisonniers, adieu, butin, adieu, tranchées!!

Le 10 septembre, un ordre annulait la préparation de la "Moisson d'été".

Morale: une troupe tenue constamment en éveil peut et doit déjouer les calculs compliqués de l'ennemi.

Lieutenant d'Entraigues.

DISETTE DE TABAC A PARIS

A Paris, il n'y a plus de cigarettes françaises ni de tabac français. Les bureaux de tabac ont mis sur leur devanture des enseignes en français et en anglais disant: "Pas de cigarettes françaises ni de tabac." Certaines marques de cigarettes françaises ont rarement depuis quelque temps, mais c'est la première fois que toutes les marques françaises et tout le tabac français manquent.

M. Pierre DeRoy, de Ste-Anne-des-Monts, est mort à l'âge de 103 ans.

Young Women

Are Told How to Find
Relief from Pain.

Nashua, N. H. — "I am nineteen years old and every month for two years I had such pains that I would often faint and have to leave school. I had such pain I did not know what to do with myself and tried so many remedies that were of no use. I read about Lydia E. Pinkham's Vegetable Compound in the newspapers and decided to try it, and that is how I found relief from pain and feel so much better than I used to. When I hear of any girl suffering as I did I tell them how Lydia E. Pinkham's Vegetable Compound helped me." — DELINA MARTIN, 29 Bowers Street, Nashua, N. H.

Lydia E. Pinkham's Vegetable Compound, made from native roots and herbs, contains no narcotic or harmful drugs, and is, therefore,

THE PERFECTLY SAFE REMEDY
**LYDIA E. PINKHAM'S
VEGETABLE COMPOUND**

LYDIA E. PINKHAM MEDICINE CO. LYNN, MASS.

Comment l'Allemagne para à la disette

L'usage des succédanés

Au début de la guerre, les techniciens furent unanimes à déclarer que, si le blocus était bien fait, l'Allemagne ne pourrait pas, matériellement, tenir longtemps. Il allait lui manquer des produits essentiels: le cuivre pour ses canons, l'huile, l'acide nitrique et le coton pour ses explosifs.

Or, l'Allemagne a tenu. Sans doute, le blocus est, au travers des pays neutres, de larges fuites. Mais les Allemands, malgré ces complaisances eussent été vaincus, si, résolument dès les premiers jours, ils n'avaient mobilisé leurs chimistes afin de trouver sans tarder tous les produits de remplacement qui leur paraurent nécessaires bien avant que le blocus ne jouât. Les solutions qu'ils trouveront ainsi resteront, en outre, pour le plus grand bien de leur industrie d'après-guerre.

Sur l'effort qu'ils accomplissent, notre confrère du "Journal" M. Lucien Chassaingne, a publié de fort intéressantes études techniques. Il suffit de les résumer pour comprendre quel rôle de premier plan jouèrent, dans cette guerre, les chimistes allemands sauveurs véritables des empires du centre.

L'acide nitrique avait été préparé jusqu'en 1914, par traitement des nitrates naturels du Chili. Mais, depuis quelques années déjà, la "Badsche Gosollschaff" la toute puissante société de produits chimiques allemands, avait fait d'immenses efforts et dépensé des millions pour mettre au point la synthèse de cet acide en partant de l'azote de l'air.

Dès les premiers mois de guerre, les recherches redoublèrent d'intensité. Les résultats furent tels qu'aujourd'hui, tous les nitrates nécessaires à la fabrication des explosifs et aux engrais chimiques sont produits à un prix de revient extrêmement réduit, et sans avoir recours à la moindre importation. Comme bien on le pense, à la paix revenue, l'Allemagne continuera à exploiter cette industrie nouvelle.

Les huiles et les graisses nécessaires à la fabrication de la glycérine et de la nitroglycérine, qui font la base de toutes les poudres de la grosse artillerie, ont été obtenues malgré le blocus, par une immense récupération des corps gras. Les usines à transformer les cadavres d'animaux furent multipliées. On épura, dans les grandes villes, les eaux grasses d'égouts; on ramassa les débris de cuisine, et tous les noyaux et pépins de fruits furent systématiquement utilisés. Enfin, on ensemença, dans les moindres coins, des plantes oléagineuses annuelles à pousse rapide. Les talus de chemins de fer, par exemple, sont couverts de tournesols dont le rendement en huile est considérable.

Le coton donna tout d'abord à l'Allemagne beaucoup d'inquiétude. Il finit par être remplacé par la sciure de bois pour la préparation du fulmicoton. Par cette préparation on obtient des poudres essentiellement instables, qui ne pourraient être conservées longtemps. Mais la formidable consommation d'explosifs rend possible d'utilisation de la nitrocellulose de bois.

Enfin, le cuivre fut ingénieusement remplacé dans presque tous les alliages qu'il était proclamé indispensable. Les canalisations électriques trouvées dans les positions abandonnées par les troupes sont le plus souvent en simple fer-blanc.

L'absence de pétrole, avant l'écrasement de la Roumanie, faisait ab-

solument défaut aux Allemands. Le benzol extrait de la houille et l'alcool industriel prirent sa place dans les moteurs. De même, leurs laboratoires produisirent les caoutchoucs synthétiques laborieusement cherchés, de pauvre qualité certes, mais remplaçant quand même suffisamment le caoutchouc naturel n'arrivant plus.

M. Lucien Chassaingne multiplie encore les exemples. Ceux-ci suffisent pour démontrer pourquoi la guerre est longue.

Le féminisme en Turquie

Il se passe des choses très drôles à Constantinople

Un vent d'émancipation, si fort qu'il soulève tous les voiles, agite les désenchantés. Le féminisme fait de rapides progrès, même dans les harems.

On voit déjà, dans les administrations publiques, les femmes employées sans voile, qui ne mettent dans la rue qu'une légère voilette. Mais il y a mieux: les modes parisiennes pénètrent là-bas, malgré la guerre, et l'on voit, dans les rues, des jupes courtes et des toques déliantes. La police a fait afficher un avis déclarant ces modes "honteuses" et donnant un délai de deux jours à toutes les femmes musulmanes, pour allonger leurs jupes, supprimer le corset et se couvrir le visage d'un voile épais.

Aussitôt révolte de toutes les femmes et, deux heures plus tard, l'ordonnance était bafouée. Alors le gouvernement, comprenant qu'il lui importait d'avoir des sympathies féminines, déclara dans une seconde note que la première provenait d'un "employé subalterne suborné par de vieilles femmes arriérées."

Et la liberté a été rendue aux jupes courtes, aux corsets et aux jolis visages.

Elle donne du Vinol à sa vieille mère

Elle est forte et mieux sous tous rapports

Pitman, N. J. — "J'ai souffert d'une condition de faiblesse et de débilité au point que je ne pouvais m'acquiescer de mon travail léger, car j'ai 73 ans et puis travailler guère fort. Ma fille me donna une bouteille de Vinol et me demanda de l'essayer. J'en pris deux bouteilles, mon appétit est meilleur, je dors bien la nuit et suis plus forte et mieux sous tous rapports." — Mme F. Anderson, Pitman, N. J.

Nous désirons que tout homme et femme faible et âgé en cette localité essaye ce tonique constitutionnel de foie de morue et de fer sur garantie que nous remettrons votre argent s'il échoue. Formule sur chaque bouteille.

En vente chez Chs Martel, pharmacien; pharmacie Wakefield Bros., pharmacie Liggett's Riker-Jaynes, Lewiston. A Brunswick par Geo. Drapeau, et dans toutes les principales pharmacies de tout village et ville du pays.

Rien d'aussi puissant que l'exemple. Marchons droit les autres marcheront droit.

LA PAIX

Les Allemands vont faire des efforts pour l'imposer bientôt

Le "Matin" de Paris montre l'effort que l'ennemi est en train d'accomplir, par l'intrigue et par la force, pour nous imposer la paix germanique:

"Tout d'abord, si on considère la Russie, on constate que la preuve est faite, aux yeux de tous, que les hommes qui viennent de s'emparer momentanément du pouvoir à Petrograd sont quelques agents allemands servis par une cohorte de rêveurs et d'exaltés, mais nous ne pouvons croire que 170 millions d'hommes suivront les impulsions intéressées de quelques stipendiés de l'Allemagne."

"Si l'on se tourne du côté de l'Italie, les intentions de l'Allemagne sont claires."

"L'Arbeiter Zeitung" écrivait il y a trois jours:

"Les grandes armées modernes peuvent être repoussées, mais non forcées à déposer les armes. Tel fut le cas de la France, de la Russie et de la Roumanie. Il en sera de même avec l'Italie. Que ce soit sur la Piave ou sur l'Adige, l'attaque se cristallisera. Les adversaires se fortifieront dans les tranchées."

"Nos victoires en Italie nous rapprocheront de la fin de la guerre. Dans quelques semaines, quand nos mouvements s'arrêteront sur la nouvelle ligne, ce sera le moment favorable pour faire une nouvelle offre de paix."

Tel apparaît le plan austro-allemand. Guillaume a consenti à appeler deux députés au gouvernement, feignant ainsi de métamorphoser l'Allemagne en Etat démocratique. Parallèlement à ces concessions, des relations plus suivies sont nouées avec le Vatican, et, c'est peut-être du Saint-Siège que viendra la nouvelle offre de paix de l'Allemagne. Les chefs autrichiens disent à leurs soldats: "C'est la paix que vous allez chercher à Venise."

Il faut que les gouvernements alliés, intimement unis entre eux et se tenant en contact avec le magnifique réservoir de forces qu'est l'Amérique, sachent d'avance ce qu'ils feront dans de pareilles éventualités. Il faut que, dans la conférence des alliés qui se tiendra à Paris, les plans diplomatiques soient précisés.

Une coalition qui a en sa puissance les ressources du Nouveau Monde peut attendre avec sang-froid les séductions comme les menaces. L'Allemagne et l'Autriche se tromperaient si elles croyaient que l'effet moral des coups qu'elles viennent de porter, plutôt par les intrigues que par la force des armes, ont ébranlé notre volonté de ne déposer les armes qu'aux conditions fixées par nous.

MIEUX VAUT UN AMI QUE MILLE ENNEMIS !

Chaque homme, femme et enfant vous
remercieront pour leur avoir parlé

...DE LA...

Grande Sixième Vente Annuelle

...DE LA...

Maine Clothing Co., 348 rue Lisbon

Car c'est quelque chose d'extraordinaire dans l'histoire des Ventes de nos deux villes. Bien des pratiques s'étonneront samedi de constater que nous pouvons vendre des marchandises si bon marché à ce temps-ci de l'année et surtout à ce temps particulier, lorsque tout est si haut, si cher.

Notre motto est: Ventes rapides, prix n'est pas objection.

Manteaux ou Capots, votre choix, dans les dernières modes \$1.98 et plus
Robes, serge et soie, une pile des dernières modes \$1.98 et plus

PARDESSUS ET HABILLEMENTS

pour hommes, récents modèles, meilleur marché que partout ailleurs pour Habillements et Mackinaws de garçons, les plus bas de la ville.

La vente se fait actuellement

Dépêchez-vous de venir en prendre votre part avant qu'il soit trop tard. Souvenez-vous que notre temps est limité pour cette vente qui les bat toutes. Vous le regretterez profondément de ne pas être venus nous visiter.

LA SIXIEME VENTE ANNUELLE

...DE LA...

MAINE CLOTHING COMPANY

(QUI LES SURPASSE TOUTES)

348 rue Lisbon, Lewiston, Maine.

Ouvert tous les soirs. Mme M.-Louise (Raymond) Chatel est notre vendeuse permanente. Bien d'autres pour vous servir. Pas d'attente.

Lettres de soldats

Mme Louise Beaudette, d'Auburn, nous communique la lettre suivante que lui écrit son frère John.

Halifax, N. E. 7 nov. 1917

Chère sœur,

Je t'ai envoyé une carte hier, de sorte que tu sais déjà où nous sommes. Eh bien, je vais te raconter notre voyage. Nous quittons New York le 21 septembre, vendredi, tu peux voir notre chance! Notre flotte se composait de 10 vaisseaux. Samedi soir, une tempête s'éleva, et je puis te dire que ce n'était pas drôle. Elle dura pendant quatre jours et nos navires furent dispersés, mais nous nous retrouvâmes ensemble après sept jours. Crois-moi, il y avait des malades parmi les gars sur ces transports car tous les vaisseaux transportaient des troupes en France. L'un des navires transportait des infirmières de la Croix Rouge. Lorsque nous le revîmes après la tempête, les infirmières n'étaient pas en évidence; ces pauvres bébés, comme nous les appelons, étaient abattues par le mal de mer. Mais cela fait partie de l'aventure.

Tout alla bien durant trois jours et de nouveau les troubles commencèrent. Cette fois sous la forme de deux sous-marins. Nous vîmes en contact avec l'un d'eux et il en résulta une voie d'eau pour notre navire mais le sous-marin fut coulé. Contre l'autre sous-marin nous fîmes usage de nos canons et avec l'aide des autres transports qui nous devançaient nous réussîmes à couler celui-là aussi. Ce fut le "Finland" qui nous porta secours, car le sous-marin que nous avions coulé nous

l'avions frappé l'enfant de e... en plein dans le milieu, mais après cela nous faisons beaucoup d'eau. Comme notre navire portait une cargaison d'huile, nous laissions derrière un sillon qui aurait inévitablement attiré les sous-marins à notre poursuite. Nous en avons déjà perdu 94,000 gallons. Les autres navires nous quittèrent. Nous nous dirigeâmes vers le sud afin de nous éloigner du lieu de nos troubles, mais le sillon d'huile était toujours là pour faire découvrir notre présence. Nous errâmes dans les environs pendant cinq semaines. Je vous assure que c'était fatigant pour nous tous, mais nous tîmes bon quand même. Enfin nous attrapâmes un marconi-graphie nous disant de rencontrer "L'Antilles", l'un des navires qui avaient fait la traversée avec nous. Il s'en revenait et nous devions lui donner du pétrole, mais un sous-marin le coula. Notre vaisseau faisait beaucoup d'eau et nous demandâmes des secours au Département de la marine qui nous ordonna de regagner Halifax et de donner le reste de notre pétrole aux vaisseaux anglais. Nous nous mîmes en route et tout alla bien pendant trois jours alors qu'une furieuse tempête se déclara. C'était terrible, et comme nous avançons vers le nord nous faisons presque face au vent et la mer était affreusement agitée le premier jour. Le jour suivant il pleuvait et il y avait de la brume. Lorsque la brume fut dispersée le vent soufflait à une vitesse de 90 milles à l'heure, la pluie se changea bientôt en neige et nous ne voyions pas à 100 pieds devant nous. Nous étions près des côtes de Terre-Neuve. Il faisait et il fait encore un grand froid. Je suppose que vous avez lu que ces navires, le Finland et l'Antilles furent coulés. Ils étaient avec nous quand nous avons quitté New York.—Je crois que nous allons rester ici

neuf ou dix jours pour faire des réparations avant de retourner aux Etats-Unis, mais nous ne savons pas à quel port. Je pourrais vous raconter bien des choses depuis le 21 septembre. Au cours de notre première tempête les nègres du bord avaient tellement peur qu'ils étaient devenus blancs! Le deuxième jour l'un d'eux me dit qu'il donnerait trois mois de sa paye pour une poignée de terre. Il eut à endurer comme les autres. C'était comique encore de voir les autres. Et lors de l'attaque des sous-marins si tu avais vu nos douze nègres!... Dans ta lettre, donne-moi des nouvelles de toute la famille. Dis-moi s'il y a de la neige par chez vous, si vous n'en avez pas, je t'en enverrai car il y en a en quantité par ici et il fait un grand froid.

JOHN O. FRASER,
U. S. S. Kanawha,
care of Postmaster, New York.

Garden City, Nov. 10, 1917

M. Couture,

Encore quelques lignes pour vous donner de mes nouvelles qui sont assez bonnes et j'espère qu'il en est ainsi de tous mes amis de Lewiston. Je vais vous dire que nous sommes arrivés ici samedi passé, étant partis de Texas dimanche au soir le 28 et nous étions bien contents de laisser ce pays-là pour venir ici. Nous avons été cinq jours et six nuits sur le chemin, cela a été un beau voyage. Je vais vous dire que j'étais bien fatigué des chars quand j'ai débarqué et j'étais bien content d'être arrivé.

Nous sommes ici pour prendre notre dernier entraînement avant de traverser. Je crois bien que nous ne serons pas ici plus que trois semaines et que nous allons être en France pour Noël. Je le souhaite bien. Je vais être bien

désappointé si la guerre finit avant que je traverse. Je veux aller voir ce pays-là; voir les jeunes Français et aller chercher le kaiser et la paix. Ici nous voyons des vrais avions dont les Français se servent au combat. Il y en a qui sont presque aussi gros que le plus gros bloc de Lewiston. Nous trouvons de la différence dans la température ici. Il fait un peu plus froid qu'au Texas mais il faut s'accoutumer, car ça va être pire que cela dans les tranchées.

De saluts à tous mes amis et parents.

Votre dévoué,

JOSEPH L. LAVOIE,
8th Aero Squadron,
Aviation Dept.
Garden City, Long Island,
N. Y.

AU CANADA

Brûlé vif

Joseph Landry, un cultivateur âgé d'environ quarante ans a été brûlé à mort au cours d'un incendie qui détruisit sa résidence samedi à Chertville, comté de Compton.

M. Laporte lui succède

Sir Edward Kemp ayant donné sa démission comme président de la Commission des Achats de guerre pour se consacrer uniquement à son département de la milice, à Ottawa, M. Hormidas Lapointe ancien maire de Montréal lui succède à la présidence.

En bas d'un escalier

Joseph-Hector Pageau, 15 ans, a fait une chute de plus de 20 pieds dimanche, à Loretteville, alors que descendant à cheval la rampe de l'escalier de l'église, conduisant au jubé, il perdit l'équilibre et s'effondra de douloureuses mais non graves blessures.

Brûlée à mort

Marguerite Préfontaine, âgée de deux ans, dont les parents demeurent avenue Mont-Royal, à Montréal, a été ébouillantée. Elle mourut quelque temps après, malgré les soins empressés du médecin.

Accusé d'homicide

J.-Omer Ducloux, chauffeur de l'automobile qui blessa mortellement Narcisse Cournoyer, à Quidnick, lundi soir a comparu devant le juge Félix Hébert, sous l'accusation d'homicide involontaire. Il fut détenu sous \$5,000 de cautionnement, après avoir plaidé innocence à l'accusation portée contre lui.

Décès

M. P. N. Breton, fondateur et secrétaire de l'Association Numismatique de Montréal et membre de l'Association Philatélique de Montréal, est décédé à l'âge de 59 ans. Ses collections de médailles comprenaient les pierres les plus rares et les plus précieuses. Le défunt laisse sa femme et dix enfants.—M. Odilon Létourneau, marchand en gros, président de la Cie O. Létourneau, est mort à Montréal, ces jours-ci. Son épouse ainsi que sept enfants lui survivent.—M. Julien Grégoire, rentier de St-Malo, est décédé ces jours derniers.

Décès

M. Achille Bolduc, ancien inspecteur des postes à Québec et directeur du service de livraison rurale, est décédé vendredi, à Ottawa. Le défunt âgé de 59 ans, laisse sa femme, un fils actuellement au front, et une fille.

Brûlé vif

Un vieillard de 83 ans, Guillaume Picard, demeurant chez sa fille, boulevard Gouin, à Montréal, a mis accidentellement le feu à ses vêtements jeudi et malgré les secours succomba à ses blessures après quelques heures.

Sir Wilfrid à Montréal

Sir Wilfrid Laurier était de passage à Montréal jeudi. A son arri-

vée il fut salué par la foule de ses amis qui remplissaient les quais, et surtout sur son passage, depuis la gare jusqu'à Windsor. Des femmes s'écriaient: "Sauvez mon fils." Il n'y avait plus ni bleus ni rouges, mais seulement des Canadiens inquiets pour l'avenir de leur pays.

642 hors de combat

642 noms dont 15 morts signalés sur la dernière liste de hors de combat. Voici les noms des Canadiens-français:

Asphyxiés: Arthur Lafrance, Montréal; S. J. Guindon, Chénerville; A. Lemieux, Ottawa; Jos. Daron, Montréal.

Fracture: E. Morel, Montréal.

Blessures: M. Ménard, Waterloo; B. Auger, Montréal; F. Massicotte, Trois Rivières; A. Paquette, Terrebonne; A. Ethier, J. Garneau, Montréal; J. J. Cloutier, Brandon; W. H. Laroche, Richmond; A. A. Potvin; A. Paquette, Montebello; W. J. Normandeau, Boniface; E. Guilmette, Cleveland; J. A. Lalame, Brownsburg; Théophile Collette, Adolphe Lajeunesse, S. Marin, Montréal.

Morsure de chien

Dans la cause de François Mandara vs Emile Paquet, le demandeur a obtenu la somme de \$402 parce que le chien du défendeur l'avait mordu.

Il avait emporté le parapluie

Durant un gros orage de pluie, un homme entra dans une auberge pour visiter un ami à l'étage supérieur. Il plaça son parapluie dans un coin et écrivit ces mots qu'il plaça sur celui-ci: "N. B. Ce parapluie est la propriété d'un homme qui peut donner un coup d'une force de 250 livres. Sera de retour en 15 minutes."

Il se rendit à l'étage supérieur et revint après 15 minutes. Son parapluie avait été remplacé par le billet suivant: "P. S. Le parapluie fut enlevé par un homme qui marche à une allure de 10 milles à l'heure, et qui ne reviendra plus."

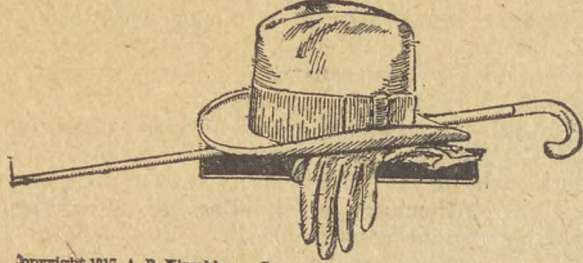
GRANDE VENTE-ÉCONOMIE AU HUB CLOTHING CO.

242 RUE LISBON, LEWISTON, ME.,

ARTHUR FOURNIER, GERANT,

EST ENCORE EN PLEINE ACTIVITÉ

Des réductions drastiques ont été faites sur l'assortiment entier d'habits, pardessus et lingerie. Hâtez-vous de saisir ces rares occasions car vous n'aurez peut-être pas l'avantage de sitôt de réaliser d'aussi grosses épargnes.

 <p>Copyright 1917, A. B. Kirschbaum Co.</p>	
Chapeaux	Chapeaux mous et durs de \$2.50. Votre choix
Chapeaux ed \$2.00, dans toutes les dernières formes et couleurs.	\$1.95
\$1.65	Chapeaux mous et durs, spéciaux de de \$3.00, pour
	\$2.45
Habits pour hommes	Cravates de 35c pour hommes. Votre choix
Habits de \$13.50, tous les points pour hommes, unis ou fantaisie.	\$9.95
Habits de \$15.00 avec ou sans ceinture, dans les bleus unis ou de fantaisie.	\$10.95
Habits de \$18.00 pour hommes, dans les derniers modèles avec poches extérieures, point de 34 à 42.	\$14.45
Habits Kirschbaum tout laine, de \$20.00, derniers modèles avec ceinture tout autour ou unis.	\$15.95
Habits de \$22.50, choix dans une grande variété de récents modèles à double rangée de boutons, poches extérieures ou style conservatif. Garantis tout laine	\$17.95
Habits tout laine et faits à la main de \$25.00, dans tous les derniers modèles unis ou de fantaisie. Prix de Vente	\$19.95

Spécial, Habits d'hommes	Lot No. 1
Habits tout laine et faits à la main, dans les valeurs de \$15.00, \$18.50 et \$18.00. Modèles unis ou de fantaisie. Prix de Vente	\$11.45
Lot No. 2	
Habits épais et tout laine pour hommes. Valeur de \$20.00, \$22.50 et \$25.00. Pour être écoulés à	\$15.45
Bas de Soie, bruns, noirs et blancs, de 50c pour	35c
Plus récentes modes de Chemises de \$1.25, tous les points de 14 à 17, pour	89c
Votre choix dans les Sous-Vêtements d'enfants, tant qu'il y en aura pour	19c
Nouvelles Cravates de 50c pour	39c
Union Suits	
Union Suits par côtes, très épais, de \$1.50 pour	98c
Les meilleurs Union Suits par côtes, très épais, de \$2.00, pour	\$1.45
Union Suits en laine épaisse, de \$2.50 pour	\$1.95
Union Suits en bonne laine blanche ou grise de \$3.50, pour	\$2.85
Collets en toile pour	10c
Bas noirs, blancs et bruns, pour hommes. Prix	9c

Bas en soie, bruns et noirs, de 35c. Prix	25c
Pour écouler nos Habits et Pardessus pour garçons	
Un lot d'Habits bien faits pour garçonnets, d'un service qui durera longtemps, points de 10 à 15. Prix	\$1.45
Lot No. 2	
Habits bien faits pour garçonnets, Capot à double rangée de boutons, Mélange de fantaisie, points de 12 à 15. Prix	\$2.95
Tous les meilleurs Habits pour garçonnets que nous ayons en magasin. Ils se vendaient jusqu'à \$4.50, \$5.00 et \$6.50. Notre prix	\$3.95
Not No. 5	
Un lot de Pardessus pour garçonnets, dans les modèles de la dernière saison, mais très chauds et faits d'un bon matériel. Ils se vendaient pour \$6.50, \$7.50 et \$8.50. Prix de Vente	\$4.95
Chaussures	
85 paires de Chaussures pour hommes seront mises en vente pour	\$1.95
Capots dépareillés pour hommes et jeunes gens, points 32, 33, 34, 35 et 36. Votre choix	98c
Un escompte de 10 p. c. sera donné sur le prix de toutes nos Chaussures Keith Konqueror.	
Chemises en flanelle	
Chemises de \$1.25 pour	98c
Chemises de \$1.50 pour	\$1.15
Chemises de \$2.00 pour	\$1.45
Chemises de \$2.50 pour	\$1.85

 <p>Copyright 1917, A. B. Kirschbaum Co.</p>	Pardessus pour hommes	Mackinaws de \$6.50 pour garçonnets.
Pardessus de \$13.50 pour hommes, dans les Mélanges gris et bruns. Prix	\$9.95	Pardessus légers de \$18.00, unis et de fantaisie. Prix de Vente
Pardessus de \$15.00 pour hommes, dans les Mélanges de fantaisie avec ou sans ceinture. Prix	\$11.45	Capots doublés en peau de mouton, tous les points. Prix
Pardessus de \$18.00 dans les derniers modèles avec poches extérieures. Prix	\$14.95	Pardessus doublés en fourrure de \$25.00. Prix
Pardessus Kirschbaum tout laine, de \$20.00, poches extérieures et ceinture. Prix	\$16.45	Tricotés
Un gros lot de Pardessus dans les Mélanges de laine de \$22.50, les plus récents modèles avec ceinture tout autour. Prix	\$18.45	Tricotés de \$1.50 pour
Pardessus Kirschbaum tout en laine, de \$25.00, Kersey noir avec collet en velours, modèles unis. Prix de Vente	\$20.45	Tricotés de \$2.00 pour
		Tricotés de \$3.00 pour
		Tricotés de \$4.50 pour
		Tricotés de \$5.00 pour
		Tricotés de \$6.50 pour
		Pantalons
		Pantalons de \$2.00, hommes.
		Pantalons de \$2.50, hommes.
		Pantalons de \$3.50, hommes.
		Pantalons de \$4.50, hommes.
		Pantalons de \$5.00, hommes.



Hâtez-vous d'en profiter.

Samedi est le dernier jour

LE MESSENGER

Publié trois fois la semaine, lundi, mercredi et vendredi

Douze mois \$1.50
Huit mois \$1.00
Six mois 75 cts
Quatre mois 50 cts
Trois mois 40 cts

Pour le Canada, c'est le double.
L'abonnement est payable d'avance en argent, chèque de banque, mandat-poste, express-order, ou en timbres. (prévoir de n'envoyer que des timbres de 1 ou 2 centimes.)

La loi dit que tout abonné à un journal sera tenu responsable jusqu'à ce que tous les arrérages soient payés et qu'il ait donné ordre de discontinuer l'envoi.

La date qui est sur l'étiquette à la suite de votre adresse indique l'échéance de votre abonnement.

Les abonnés qui nous écrivent pour faire changer leur adresse doivent toujours, en même temps, mentionner leur ancienne résidence afin de savoir où ils se trouvent sur nos listes et aussi pour éviter des erreurs, car nous avons souvent plusieurs personnes du même nom résidant à différents endroits.
Adressez
LE MESSENGER
225 Rue Lisbon, Lewiston, Maine.

Il paraît que dans certains restaurants de New York on mange de la balaine.

Tant qu'on ne mangera pas les baleines de corset, il n'y a pas beaucoup à craindre les indigestions.

Aux dernières élections générales du Canada M. Henri Bourassa a fait tout ce qui était humainement possible de faire pour battre M. Laurier.

Et on sait qu'il contribua pour beaucoup à la défaite du chef libéral.

Aussi est-on grandement étonné de constater que M. Bourassa se range aujourd'hui du côté de M. Laurier et l'assure de son aide entière pour les prochaines élections.

Le capitaine McRea, qui a baillé durant des mois dans les tranchées avec l'armée canadienne et qui y a été blessé, est maintenant instructeur des troupes américaines à Plattsburg. Il a fait devant les étudiants de l'Ecole Technique à Boston ces jours derniers une conférence où nous trouvons cet intéressant passage:

"Plusieurs d'entre vous, mes amis, feront bientôt des attaques sur les tranchées ennemies. Permettez-moi de vous dire quelque chose que vous ne devez pas faire. Ne retardez pas. Si vous entendez un Allemand crier: "Kamarad" ne vous en approchez pas avant de l'avoir abattu. Les Allemands sont une bande de cochons. Ils n'ont pas une goutte de sang sportif en eux. Vous serez vengés aussi lorsque vous les aurez vu frapper traitreusement vos compagnons dans le dos comme j'ai vu la chose moi-même lorsque mes compagnons essayaient de les traiter généreusement.

"Accueillez-les dans un coin pour un combat corps à corps et ils demanderont grâce. Ils sont tous lâches jusqu'à la moelle. J'ai vu un de mes compagnons frappé d'une balle dans le dos par un officier dont il venait de panser la blessure et de partager son rhum avec lui. C'était la sorte de reconnaissance de l'officier allemand! Les Canadiens connaissent les Allemands et les traitent comme ils doivent être traités, et voilà la raison pour laquelle les Huns craignent tellement les Canadiens et la raison des succès des troupes du Dominion contre celles du kaiser."

Dans la correspondance du Canada, nous lisons ce qui suit:

"Ce pays (le Canada) ne peut être changé en réserve exclusive pour les Anglais."

Le "Phoenix" de Saskatoon, qui écrit ça, aimerait-il mieux que ce serait une réserve pour les Allemands?

Presque tous les journaux de la province de Québec semblent prêcher en faveur de M. Laurier.

Si le grand chef libéral obtient la moitié autant de suffrage dans les autres provinces il sera certainement le prochain premier ministre du Canada.

DANSE

On devrait être au Auburn Hall de bonne heure jeudi soir pour recevoir la leçon complète de Fox Trot, à la fois vieux et nouveau style, qui s'ouvre à 7 hrs 30. A 8 hrs 30 on s'amusera aux nouvelles danses raffinées pour le reste de la soirée. Musique en vogue par l'orchestre Barrett.

TRIBUNE LIBRE

Correspondance du Canada

LES BATISSEURS DE PAYS

"Le Petit Canadien" d'octobre publie sous ce titre un remarquable article du R. P. Alexandre Dugré S. J.

L'auteur a déjà marqué toute son admiration patriotique envers les colons "bâtisseurs de pays", dans une brochure tirée à 15,000 exemplaires, intitulée "Vers les terres neuves", et dont la Société Saint Jean-Baptiste fait la distribution gratuite à tous ceux qui la demande. Il revient sur cette question vitale, dont les Acadiens, les Manitobains, les Saskatons et les Albertains comprennent toute l'importance, et à laquelle les Québécois doivent prendre leur part d'intérêt. Il étudie plus spécialement la colonisation de l'Abitibi, son état actuel et ses besoins.

"L'Abitibi est un immense et très beau champ d'opérations, écrit-il en résumé; la campagne est plus en vogue que jamais, il s'agit d'augmenter la production agricole; nous avons la terre, nous avons les hommes, unissons donc ces deux éléments de patrie. Il suffit d'un effort et de subsides peu considérables pour faciliter l'accès des bois à des milliers de familles des vieilles paroisses; préparons l'après-guerre; ne laissons pas perdre l'avantage exceptionnel d'accroître notre population rurale, en vue du recensement de 1921. Ouvrons des routes et des chemins de fer; trouvons des prêteurs fondateurs de paroisses, puis lançons à l'assaut de la forêt nos surplus, notre excédent annuel, les cinq ou six fils qui ne peuvent trouver place à la ferme paternelle. Ne nous contentons pas de réchauffer un colon sur trente qui devraient l'être, sauvons-les tous, ces créateurs comme nos hygiénistes des villes travaillent à sauver les berceaux. Sortons de la routine et de la mesquinerie; faisons nôtres les enlèves des devises des villes de l'Ouest: Industrie, Entreprise, Energie. Dieu nous donne la terre immense et les enfants nombreux: rendons-lui des paroisses, faisons-lui un grand peuple."

LE CANADA N'EST PAS UNE RESERVE ANGLAISE

Saskatoon.—Parlant du Canada, le "Phoenix", de cette ville, écrit:

"Ce pays ne peut être changé en réserve exclusive pour les Anglais. Nous savons qu'il y a des gens et des influences qui travaillent dans ce sens, mais cela ne réussira pas."

LE FRANÇAIS N'EST DONC PAS INUTILE

New Bedford, Mass.—Le Bureau de l'Instruction publique du Massachusetts a décidé de faire enseigner le français aux soldats américains qui partiront dans quelque temps pour la France.

Le Bureau a récemment demandé dans notre ville qu'on lui fournisse une liste d'instituteurs capables d'enseigner le français. Il est certain qu'un grand nombre, sinon la majorité de ces instituteurs seront des Franco-Américains.

Les autorités de l'Etat ne semblent pas croire que le ridicule "Parisian French" soit suffisant. Et d'autre part, la légende du "patois" que parlent les nôtres reçoit là un coup mortel.

Il nous faut du français

Montréal.—Le juge Allard a eu l'occasion de porter un jugement dans une cause fondée sur le respect des droits du français de la part des compagnies d'utilité publique.

Mlle M.-L. Giroux réclamait de la compagnie "Quebec, Montreal and Southern Railway", la somme de \$20.00 de dommage. Cette réclamation était fondée sur ce que cette dernière n'avait pas rempli les obligations imposées par la loi Laverne à toutes les compagnies de chemin de fer et

de transport de la province de Québec, de fournir des connaissances et récipiées de marchandises dans les deux langues officielles du pays.

La partie défenderesse a voulu s'échapper du mauvais pas où l'avait mis son "fair play" britannique en contestant la juridiction de la cour civile en cette matière, qui relèverait, d'après elle, de la Cour du Banc du Roi. Le juge Allard vient de faire une savante interprétation légale des avancées au soutien de l'exception déclinatoire de la compagnie. Il a démolé les prétentions de celle-ci et a reconnu la compétence des tribunaux civils en la matière. L'exception a cependant été maintenue parce que le montant réclamé porte la cause devant la Cour de circuit.

C'est à celle-ci qu'incombait de juger ce cas important dans notre jurisprudence des questions nationales.

Québec est-il si arriéré?

Québec.—Le dernier numéro du "Journal de l'Agriculture" publie quelques commentaires sur les succès remarquables remportés par la province de Québec, à la dernière exposition de Toronto.

On se rappelle que, sauf un seul, tous les prix accordés aux quatre classes de concurrents dans l'industrie laitière sont allés à des fabricants de beurre de la province de Québec. C'est la troisième année que le même résultat se produit, tout à l'honneur de la "province arriérée". Ce qui a arraché au "Globe" de Toronto, ce témoignage peu suspect: "La lecture de la liste des prix dans le concours de crèmerie, à l'exposition de Toronto est humiliante pour les fabricants de beurre de la province d'Ontario". On se demande où se trouvent maintenant les "arriérés".

LA QUESTION DE LA CONSCRIPTION

Faisant la revue mensuelle des événements dans la "Revue Canadienne" du mois d'octobre, M. Thomas Chapaïs traite en quelques pages de la "question du service militaire obligatoire pour les fins de la guerre européenne qui a soulevé des controverses passionnées."

Il indique loyalement les rares motifs invoqués en faveur de la conscription. Puis il remarque que "parmi les opposants à la conscription on distingue des nuances variées." Les uns se déclarent hostiles en principe à la participation du Canada aux guerres européennes. Les autres ont, dès le début de la guerre, pris une attitude différente. C'est la position de ces derniers, participationnistes en principe, qui est le plus clairement exposée par M. Chapaïs.

"Ils estiment, dit-il, que notre effort doit avoir une limite raisonnable et que nous avons atteint cette limite. Ils tiennent pour incontestable qu'il y a une gradation dans les devoirs et que le nôtre n'est pas de la même nature ni de la même redoutable urgence que celui dont l'effroyable cataclysme impose à la France d'abord et à l'Angleterre ensuite la sanglante obligation. Ils pensent qu'une petite nation de sept millions d'hommes, après avoir envoyé 425,000 soldats se battre pour la justice à trois mille milles de leur patrie, après avoir accru sa dette de 600 millions, après avoir expédié là-bas des vivres, des munitions, des vêtements, des secours de toute espèce, ne saurait être accusée de ne pas faire sa part. Ils sont persuadés que notre population, nos ressources, notre situation économique nous interdisent de pratiquer encore une coupe de 100,000 hommes dans la virilité nationale. Ils soutiennent que la mesure de conscription, cette main mise violente sur la jeunesse canadienne, contraire à nos traditions, à notre mentalité, à nos mœurs, à l'esprit de nos institutions, et non exigée par les circonstances, est excessive, inopportune, funeste aux intérêts vitaux de notre peuple. Et ils déplorent qu'en voulant aller aux extrêmes, en dépassant la limite de l'effort rationnel, en imposant une loi de coercition, en violen-

Ouvrage de Toiles et Draperies

SPECIALITES POUR CHAMBRE A COUCHER

CETTE SEMAINE SEULEMENT

Vos commandes remplies avec empressement, pourquoi? parce que notre stock immense, vaste et bien exhibé de meubles de chambre à coucher est si attrayant, que vous ne pouvez vous empêcher d'acheter. Nous vous offrons les meilleures valeurs jamais offertes, telles que Couchettes de cuivre avec poteaux 2 pcs, barreaux 5/8 pes, toutes dimensions, laque garantie, \$12.50, d'autres à \$1.50, \$18.00, \$21.00, \$24.00, \$27.00, \$29.00 à \$45.00.

Couchettes de fer, blanches, poteaux ronds continus, toutes dimensions, \$5.50. Couchettes de fer, blanches, à pommes de cuivre, toutes dimensions, \$4.88. D'autres à \$18.00. Matelas Floss de soie, pesant 30 lbs, \$19.00, \$20.00, \$21.50. D'autres pesant 35 lbs, \$20 à \$25.00. Voyez notre spécialité à \$22.50. Un grade de matelas feutre réel à \$15.00, \$16.00, \$17.00, \$19.00. Combinaison fibre, \$8.00, \$7.25, \$6.25 et \$5.00.

Joignez notre Club de Noël pour \$25.00 de n'importe quels articles de ce vaste établissement, payez \$1.00 comptant et \$1.00 par semaine.

Horloges Coloniales de corridor \$7.90 à \$80.

JACK & HARTLEY CO.

Union Square.

3ème et 4ème Plancher, Edifice Peck
MM. JOS. C. LOISEL ET ROLAND DUBE, commis.

Rembourrage et Réparations

Portières de cordes \$3.50 à \$8.00

tant sans nécessité réelle la liberté du citoyen, on porte atteinte à l'union nationale, on provoque les dissensions et la discorde, on compromet notre avenir."

CHEZ NOS GENS

BRUNSWICK

Chapeaux de \$4.00 et \$5.00 pour \$2.98, jeudi, vendredi et samedi de cette semaine.—RICHARD'S EXCLUSIVE SHOP. J. E. Michaud, gérant.

WATERVILLE

Le 9 novembre à la résidence de son père (le Dr C. G. Rancourt) est décédée Héliette-Marguerite à l'âge d'un an.

RUMFORD

Augustin Provost, soldat à Westfield, Mass., était en visite dans sa famille ces jours derniers, ayant obtenu un congé de 72 heures. A cette occasion onze enfants sur douze, dont Mme Edras Larrière, d'Augusta, s'étaient rendus chez leur père, à Rumford, afin de jouir d'une dernière réunion de famille avant le départ de leur frère pour le front. Samedi soir, tous les parents et amis du jeune soldat sont venus lui exprimer leurs vœux et lui présenter comme marque d'estime, une montre d'or ainsi que d'autres précieux souvenirs.

DAIGLE

Mme Flavie Martin est décédée presque soudainement ces jours derniers à l'âge de 23 ans seulement après quelques heures de maladie. Elle laisse un veuf et un fils, Philippe, âgé de 2 ans, ainsi que sa mère, Mme veuve Alexandre Martin, deux frères Joseph et Pitre Martin, de Frenchville et six sœurs: Mme Bélonie Picard et Mme Jos. J. Ouellette, de Ouellette; Mme veuve Denis V. Daigle, de Daigle; Mme Donat Frank, de Ste-Agathe; Mme Donat Lachance, de Frenchville; Mme Vital Daigle, de Daigle. Les funérailles eurent lieu le 2 novembre à l'Eglise Ste-Famille et furent imposantes. M. le curé Chatagnon officiait et l'Eglise était bondée. Le choeur au complet exécuta du beau chant accompagné par M. Isidore Daigle, organiste.—La défunte était la plus jeune d'une famille de 11 enfants, et avait vu le jour à Ste-Luce.

BRUNSWICK

Le 7 novembre, Mme Ludger Paradis a fait cadeau à son mari d'un garçon qui pèse 8 livres et qui a reçu au baptême les prénoms de Rosario-Armand, Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Paradis, grands-parents de l'enfant.

Grande vente de Capots et Costumes jeudi, vendredi et samedi de cette semaine. Vous pouvez épargner beaucoup en achetant durant ces trois jours de vente.—RICHARD'S EXCLUSIVE SHOP, 103 Rue Main. J. E. Michaud, gérant.

AUGUSTA

M. O. J. Côté collectera nos abonnés d'Augusta cette semaine. Prière de tenir votre argent prêt. N'oubliez pas que tout journal est strictement payable d'avance. M. Côté prendra aussi de nouveaux abonnés. Lorsque vous aurez quelques nouvelles intéressantes, tels que décès, naissances, mariages, accidents, maladies ou tout autre fait important, ainsi que pour vos annonces, vous savez que le Messenger entre dans grand nombre de nos familles canadiennes donnant ainsi de la valeur à nos annonces. Adressez-vous directement au Messenger ou à M. O. J. Côté, 54 rue Washington, Augusta.

TRUC DIABOLIQUE

Le Rev. Hanson, de Montréal, dit que depuis quelque temps des agents de prostitution ont recouru à un truc vraiment infernal afin de se procurer des jeunes filles pour leur commerce de chair humaine. Ils s'introduisent dans les grands magasins, lorsque les jolies acheteuses sont nombreuses, avec une aiguille hypodermique piquent la victime qu'ils ont choisie et lorsque la victime tombe paralysée par la drogue, ils la réclament comme étant leur fille ou leur sœur et l'enlèvent. De nombreux enlèvements ont été pratiqués tout récemment au moyen de ce truc et on n'a jamais entendu parler des malheureuses filles ainsi disparues.

LE PRESIDENT WILSON

Il déclare que la coopération entre le capital et le travail est indispensable pour la victoire

Le président Wilson a prononcé un discours devant la convention annuelle de l'American Federation of Labor à Buffalo lundi. Son entrée dans la salle a été le signal d'une ovation formidable de la part de six mille personnes présentes.

M. Wilson a commencé son discours en disant qu'il fallait "grouper toutes les énergies de la nation".

Il a fait allusion ensuite au temps présent comme à "l'époque la plus critique que le monde ait jamais connue" et continua en disant que la lutte était décisive entre "l'ancien principe de la force et le nouveau principe de la liberté".

Il a dit que la guerre avait été commencée par l'Allemagne. Ses chefs le nient, mais j'attends à ce sujet le verdict de l'Histoire.

"...L'Allemagne avait une place au soleil. Pourquoi n'était-elle pas satisfaite? Pourquoi ventelle davantage?"

"...L'Allemagne avait mis la main sur l'industrie et contrôlait la concurrence. Ce n'était pas seulement un contrôle industriel du travail, mais également un contrôle politique."

Le président parla de la "carte de l'Europe" de l'Allemagne et dit que "si ce pays peut conserver ce qu'il a, il contrôlera le monde pourvu que les autorités actuelles allemandes continuent à conduire les destinées de cette nation."

"...Le pouvoir ne peut rien contre un peuple libre quand ce pouvoir est contrôlé par le peuple."

L'assistance applaudit avec enthousiasme le passage suivant: "L'Allemagne veut que la puissance politique du monde lui appartienne. Il me semble extraordinaire que certains groupements, comme on peut en voir en Russie, puissent croire qu'ils peuvent vi-

vre sans danger à côté de l'Allemagne. Je ne m'oppose pas aux sentiments des pacifistes, mais à leur stupidité. Les pacifistes ne savent comment obtenir la paix, mais, moi, je le sais."

M. Wilson dit quelques mots sur l'envoi en Europe du colonel House qui "aime la paix plus que tout homme au monde, mais je ne l'ai pas envoyé pour négocier la paix, mais pour déterminer comment la victoire pourra être obtenue".

Au sujet de la question du travail le président dit:

"Si nous sommes les vrais amis de la paix, nous devons veiller à ce que la puissance et la production de ce pays soient conservées à leur maximum."

"Nous devons, continua M. Wilson, rester étroitement unis jusqu'à la fin de la guerre. Pendant que nous combattons pour la liberté, nous devons assurer la liberté du travail."

Le président loua vivement l'oeuvre de M. Samuel Gompers et des leaders du travail qui soutiennent le gouvernement.

"Personne, dit-il, n'a le droit d'arrêter le travail avant que toutes les méthodes de conciliation aient été épuisées."

Le président fait appel à la coopération:

"Nous, Américains, coopérons à l'entreprise commune qui libérera de la servitude l'esprit du monde."

Il dénonça aussi les organisations qui essaient de détruire les lois: "Mais dans chaque cas, dit-il, elles auront affaire à la justice."

"Quand ils n'existent pas, les moyens doivent être trouvés pour amener une juste coopération entre le capital et le travail."

"Je suis venu de Washington, conclut le président, parce que je m'y trouve isolé. Il y a tant de personnes à Washington qui ignorent les besoins du reste du pays. C'est pour cela que je suis venu pour apprendre. "Je suis avec vous si vous êtes avec moi." Le président expliqua qu'il ne voulait pas dire qu'il demandait une coopération avec lui personnellement, mais avec le gouvernement tout entier des Etats-Unis.

OUVERTURE

THANKSGIVING

Commencant aujourd'hui, 14 novembre, nous inaugurons une Vente Spéciale d'Ameublements de salle à manger qui éclipsera tout ce qui a été fait dans ces villes-soeurs.

BUFFETS COLONIAL

Large Buffet en chêne, bien fait \$15.75
D'autres à \$19.00, \$23.00 et plus

ARMOIRES A PORCELAINE

Une en chêne découpé solide, 36 pcs de large \$16.50
Une autre, bien bombée, en chêne découpé \$21.00
Une style Colonial \$29.00

TABLES A EXTENSION

Table ronde en chêne, 42 pes dessus avec extension de 6 pieds \$10.50
Tables rondes en chêne dessus de 45 pes \$16.50

TABLES A SERVIR

1 F. O. style Adams \$11.00
1 F. O. extra épaisse \$12.50
D'autres en chêne et en acajou.

CHAISES A DINER

Spécial—en chêne découpé, siège en cuir réel pour \$3.19
D'autres à \$3.25, \$3.50 et plus.
Chaises à siège de bois \$1.25 et plus

Ballard-Chandler Co.

155 rue Lisbon.

E. J. Laverdière, commis

VENTE - DEBARRAS

Toute la Semaine

Tout est Réduit d'au moins

25%

SOIES DE \$2.00 POUR	\$1.29
ETOFFES A ROBES DE \$1.75	98c
CRÈPE DE CHINE DE 1.89 POUR	\$1.29
VELOURS DE \$1.25 POUR	69c
CORDEUROY DE \$1.00 POUR	49c
ESSUIE-MAINS DE 50c 3 POUR	\$1.00
SOIE POPELINE DE \$1.25 POUR	89c
POPELINE MERCERISÉE DE 29c POUR	19c
CORSAGES DE \$1.25 POUR	95c
FLANELLES DE \$1.00 POUR	75c
SATINS DE \$2.00 POUR	\$1.49
BATISTE DE 29c POUR	17c
ETOFFES A CAPOTS DE \$4.00 POUR	\$2.50
COUVERTES DE \$6.00 POUR	\$3.98
TABLIERS DE 59c POUR	43c
ROMPERS DE 39c POUR	19c

LEWISTON REMNANT CO.

"LE MAGASIN A PRIX REDUITS"

173 rue Main

Union Square

ANNONCES LOCALES

A VENDRE—Des voitures d'été. S'adresser au magasin Provost & Vincent, 201 rue Lincoln. n.o.

A LOUER—Un logement de 5 chambres, 132 rue Pierce. Prix \$5 par mois. S'adresser à A. Reed, 81 rue Oak. Téléphone 1865-X. j14p.

Mme DIONNE, tireuse de cartes et clairvoyante, dit passé, présent et avenir, amour et affaire, discrétion absolue. Venez la consulter, satisfaction ou argent remis.—3 Bloc des Hill, Canal Street, Chambre 11. j14p.

A VENDRE—Un automobile Ford (Touring Car) 5 places, en très bonne condition, bon marché.—S'adresser à Paradis Frères, ou 280 rue Lisbon. n.o.

A LOUER—Logement au No. 195 rue Lincoln.—S'adresser au magasin Provost & Vincent. n.o.

A LOUER—Des Mileage Books, agent pour la Mutual Loan.—AU-RELE GAGNÉ, 100 rue Blake. n.o.

Lingerie de bébés, Sous-Vêtements de dames et enfants ainsi que Corsets provenant des meilleures fabriques et dont l'ajustement est gratuit. Chez Mlle A. JANELLE & CIE, 264 et 266 rue Lisbon. Tél. 1838-W.

Jusqu'à nouvel ordre je poserais encore des talons de caoutchouc sur les chaussures pour hommes à raison de 30c.—PIERRE LEVESQUE, 315 rue Lisbon, édifice Simard. n.o.

A LOUER—Logis de 5 chambres avec bain et toutes autres commodités modernes.—S'adresser à M. Grégoire Poulin, 159 Pine. Tél. 1478-J. n.o.

Si vous voulez acheter une ferme ou une propriété ou si vous avez une ferme ou une propriété à vendre ou à échanger, venez nous voir.—PARADIS FRÈRES, 280 rue Lisbon. n.o.

ON DEMANDE une servante pour ouvrage général dans une maison privée.—S'adresser à Mme Ernest Patrel, 129 rue Blake. j16

A VENDRE un restaurant 251 rue Lisbon, excellente place, bonne clientèle, prix très raisonnable. Empressez-vous. Cause de vente: départ. Adressez-vous sur les lieux. j16p.

A VENDRE une maison-cottage avec grand lot de terre, un bloc des petits chars. Très bon marché. S'adresser sur les lieux 75 Newbury Street, Auburn, après 7 heures du soir. j16p.

ON DEMANDE des enfants à garder. Bons soins.—S'adresser à Mme T. Croteau, 144 Lincoln St., Lewiston. j16p.

Les personnes qui auraient besoin de moi pour faire réparer des meubles me trouveront au soubassement de l'Ecole Ste-Marie rue Oxford ou à ma demeure 244 rue Blake.—JEAN MARCOUS. j16p.

L'HEROISME ROUAIN

Nous extrayons d'une lettre venue de Jassy ces lignes, qui donnent la note du moral des Roumains:

"Ce qui est admirable, c'est la façon dont luttent nos soldats. Combien peu nous nous connaissons et apprécions et combien toujours prêts sommes-nous à nous critiquer nous-mêmes! Heureusement, cette fois-ci, Russes et Français étaient près de nous, et purent se rendre compte, en témoins oculaires, de ce que furent soldats et officiers. Ils ont été admirables d'héroïsme.

"Elle n'est pas à reconnaître, l'armée actuelle de l'armée d'il y a un an. Et ce qu'elle a dû subir l'hiver passé!

"Un seul régiment d'infanterie a eu 1,500 morts de typhus exanthématique.

"Nous avons eu beaucoup de pertes dans la dernière offensive de résistance, mais elles ne sont pas comparables à celles que les nôtres ont causées aux troupes de Mackensen.

"Les corps-a-corps furent effroyables: on trouva nombre d'Allemands tués; portant une morsure au cou; d'autres la baïonnette dans le ventre. La haine du Boche est formidable parmi les soldats.

"Le gouvernement envoyait comme attaché militaire à Washington un officier amputé du bras droit; il refusa nettement d'être réformé.

"Les blessés implorent les médecins de les guérir au plus vite, pour retourner au front.

"Nos chirurgiens sont émerveillés du moral des blessés.

"Nous vivons des jours de douleur; mais aussi d'incomparable fierté."

REUNION INTIME

Une réunion d'amis qui a certainement causé une grande surprise est bien celle de Mlle Olivette Poliquin, 148 Sixth St., Auburn, à l'occasion de son 17ème anniversaire de naissance. Une jolie bague en or avec rubis lui fut présentée. Il y eut violon et piano par Mlle Germaine et Yvonne Galarneau; piano par Mlle Bernadette Poliquin, et chants, etc. Etaient présents:

Laura Gagné, Bertha Michaud, Blanche Simard, Lilianne Therrien, Adrienne Denis, Déla Bolduc, Anna Bolduc, Yvonne Gosselin, Olivette Martel, Philomène Martel, Onelda Saindon, Emilia Poulin, Eva Poulin, Rosa Poulin, Corinne Fiteau, Albertine Levesque, Maria Simonneau, Marie-Anne Simonneau, Antonio Lussier, Alfred Pomerleau, Auguste Mercier, Willie Dubois, Philippe Turgeon, Lucien Gendron, Eddy Fortier, Aldéric Roy, Edmond Bégin, Ronald Guilleminette, Aimé Mercier, J. O. A. Poliquin avec Anita, Irène, Armand, Jules C. Poliquin et son épouse Rose, enfin la famille de M. et Mme J. N. Poliquin.

UNE INVITÉE.

EN ITALIE

Apparemment les Austro-Allemands ont fini leur pique-nique en Italie.

En effet, le télégraphe de ce matin nous donne à entendre que sur l'immense front qui s'étend du Lac Garda à la mer Adriatique l'armée italienne fait face avec sa vigueur d'autrefois aux armées ennemies qui auraient déjà éprouvé de lourdes pertes. A l'ouest d'Asiago, l'attaque du général Diaz, hier, aurait été tellement brillante que les Italiens ont pu délivrer un grand nombre de leurs soldats faits prisonniers quelques jours auparavant.

Sur les autres fronts les opérations sont calmes.

ECONOMIE DE CHARBON

M. Garfield, administrateur fédéral du combustible aux Etats-Unis, a donné ordre d'obscurcir toutes les grandes voies lumineuses (white ways) du pays excepté entre 7.45 du matin et 11 heures du soir. Cet ordre a été formellement promulgué et rentrera en vigueur jeudi soir.

L'ordre prohibe l'usage du charbon pour produire de l'électricité pour les annonces, les projecteurs, les enseignes électriques de fantaisie ou d'ornements à l'extérieur des bâtiments sauf quelques exceptions. L'ordre ne se rapporte pas aux lumières de l'Etat fédéral, des villes des villages et des rues.

LES AUBAINS OU "ALIENS"

On dit à Washington que le président Wilson va lancer une proclamation obligeant tous les Allemands et autres ennemis demeurant aux Etats-Unis, de s'enregistrer afin de mettre fin à des actes de sabotage qui se pratiquent depuis quelque temps au détriment des alliés. Tous les Allemands seront forcés de rendre continuellement compte de leurs faits et gestes ou bien ils seront emprisonnés.

Dans ce but des ligues de citoyens seront organisées partout pour faire la surveillance.

L'esclave n'a qu'un maître; l'ambitieux en a autant qu'il y a de gens utiles à sa fortune.

Luttes politiques au Canada

M. Sévigny maltraité à une assemblée conservatrice

René par ses propres amis, par la population de la paroisse de St-Anselme, la plus conservatrice de tout Dorchester, l'honorable Albert Sévigny, candidat unioniste dans le comté de Dorchester a été hué, conspué, chassé, menacé même de la corde, dimanche après-midi. Il était venu dans l'espoir de tenir une assemblée conservatrice.

La population a refusé de l'entendre et a prié à grands cris les orateurs libéraux de tenir une assemblée libérale.

Il y avait bien, dans cette immense assemblée, au bas mot, 10,000 personnes. On peut dire sans crainte de se tromper, que tout le comté de Dorchester était venu là. Il était venu aussi des gens des comtés avoisinants, de Québec, d'un peu partout. Mais, conquise à la respect de la vérité devra admettre que la manifestation hostile faite à M. Sévigny, n'a pas été montée, ni organisée.

Il est très facile, dans une immense assemblée comme celle de dimanche, de voir quand une criée est organisée. Elle commence par des cris isolés, puis par des cris en groupe, dissimulés un peu partout. Mais dimanche, quand M. Sévigny s'est montré la tête pour parler; ce ne furent pas des cris isolés qui lui dirent d'aller cacher sa honte et ses trahisons, ce fut le cri spontané de milliers et de milliers de voix, indignées, qui clamèrent dans une ruine menaçante: — Honte! Honte!

Non, il ne peut être question, dans cette manifestation de dimanche à Saint-Anselme, de clique organisée. Jamais il n'eût été possible d'organiser une clique de dix mille électeurs pour empêcher l'hon. Sévigny de parler. C'était bien le peuple outragé, indigné, vendu, livré pieds et poings liés par Sévigny, qui disait au ministre Iscariote: "Cain, qu'as-tu fait de ton frère? Judas, qu'as-tu fait du sang du juste?"

D'ailleurs, il semble que les conservateurs avaient suffisamment pris leurs précautions pour n'avoir que des bleus, à l'assemblée. On avait annoncé, d'abord que des trains spéciaux iraient de Lévis à St-Anselme. Puis on dit que le charbon étant trop rare, il n'y aurait pas de train. Mais subrepticement, on fit organiser un convoi spécial qui partit de Lévis à midi quinze. Seulement, il y avait des constables spéciaux, à la porte des wagons. C'étaient des jeunes bleus qui faisaient subir une espèce d'examen de conscience à ceux qui voulaient monter. Bleus, passaient, rouges ou douteux n'avaient pas de places.

Comme on le sait, l'assemblée était convoquée par M. Sévigny; ce devait être une assemblée conservatrice. M. Cannon et ses amis avaient en vain demandé à M. Sévigny de les inviter à cette assemblée. Voyant que M. Sévigny avait peur de les inviter, ils s'y rendirent, dans le but de répondre aux déclarations de M. Sévigny. Ce furent les orateurs libéraux, MM. Cannon, Lapointe, etc., qui demandèrent en grâce à la foule de laisser parler M. Sévigny, mais la foule ne voulut rien entendre. Sévigny a trop souvent trahi les siens, ils n'ont plus de confiance en lui.

POUR RIRE

Bing contre bang

—Oui, mon cher, j'appartiendrais à cette congrégation si elle n'était pas si pleine d'hypocrites. —Cela ne devrait pas t'empêcher. Il y a toujours place pour un de plus.

—Croyez-vous à la véracité des statistiques disant qu'il y a plus de criminels parmi les vieux garçons que parmi les hommes mariés?

—Oui. Les hommes mariés ont tellement l'habitude de mentir à leurs femmes qu'il leur est facile d'aveugler la police lorsqu'ils violent les lois.

La maman surprend sa fille.

—C'est une honte! s'écrie-t-elle. Si tu avais une petite fille et que tu la surprendrais ayant mangé l'une des deux boîtes de bonbons achetées pour la visite, que ferais-tu?

—Je sais, dit la petite espiègle. Je la forcerais à manger l'autre boîte.

Diplomatie d'enfant.

—Mouman, dit le petit Joe, devinez un peu ce que je vais vous donner pour votre cadeau de Noël?

—Je ne sais pas, mon petit. Dis-moi-le.

—Un joli porte-bijou en verre avec des belles fleurs peintes autour.

—Mais j'en ai déjà un.

—Non, vous n'en avez pas. Je viens de le casser!

Matinées

Tous

les

Jours

2 P. M.

Sièges

5c

PAS DE SEANCES MERCREDI et VENDREDI-SOIR
CITY HALL Les Vues les Plus Nettes

2:00

AUJOURD'HUI

6:45-8:45

GAIL KANE

Etoile Mutuelle Américaine dans une joyeuse pièce en 5 Rouleaux

"A Game of Wits"

Comment une jeune fille défricha le sentier de l'amour obstrué par un vieux riche

PRIX

5 et 9 cts

Helen HOLMES, dans "The Lost Express", BILLY WEST dans "The Candy Kid"

LUNDI et MARDI
KERENSKY
(Lui-même)

DANSE ET INSTRUCTIONS

Auburn Hall tous les jeudis soirs
De 7 hrs 45 à 8 hrs 30, on enseigne le Fox Trot.
De 8 hrs 30 à 11 hrs 30, danse.
Admission, 22 cts—Tax de guerre 3c. Orchestre Barrette 12-14.

AU CANADA

Il réclame \$10,000

M. P. A. Lapierre, voyageur de commerce, a pris mardi en cour supérieure, une action en réclamation de dommages pour une somme de \$10,000 contre J. H. Peters & Co., de Toronto, pour arrestation illégale.

Goélette échouée

La goélette "Daisy" appartenant au capitaine Joseph Blais, de Lauzon, s'est échouée à la Pointe aux Esquimaux. Elle est un peu endommagée et demande du secours. Un navire du gouvernement sera immédiatement envoyé à cette fin.

Décès

Mme Félix Durant est morte subitement mardi à sa résidence rue Falard, Québec.

Hors de combat

Les noms des hors de combat publiés à Ottawa pour le district de Québec sont:

Malade: J. Bonon, Ste-Anne des Chasses; J. A. Adams, Matapédia.

Blessés: Joseph Marquis, Qué.; H. Massé, Stoney Point.

Incendies

Les granges, dépendances et maison de M. Albert Champeau, de Paquetteville, ont été rasées par le feu dimanche soir. Vingt bêtes à cornes, deux chevaux, dix porceaux, des instruments aratoires ont brûlé. Les dommages s'élèvent à plus de \$8,000. Le feu a aussi causé des pertes pour une somme d'environ \$60,000, sur des propriétés du village de Drayton, Ont., mardi matin.

L'abeille d'or

Je travaillais ce matin dans ma chambre, à la campagne.

L'une des deux grandes fenêtres était ouverte.

Une abeille d'or est entrée; et, au travers de cette chambre, elle a promené gaiement d'abord, anxieusement, puis désespérément sa bourdonnante chanson.

Elle se cognait à la glace de la fenêtre fermée, s'obstinant à vouloir passer là où il était impossible de passer.

Alors la brute, qui dort en tout homme, s'éveilla en moi.

Je me levai, je pris une serviette et je donnai un grand coup imbécile sur la petite abeille.

Elle tomba étourdie contre le rebord de la fenêtre; et là, se cramponnant à ce qu'elle prenait pour de la lumière, elle attendit, la tête tassée dans son corselet de velours fauve, le second coup qui devait la tuer.

Ce second coup, je ne le donnai pas.

Pendant toute la journée l'abeille, désormais silencieuse, essaya de traverser la vitre impénétrable, montant, descendant, aspirant par les fissures l'air frais qui venait du dehors.

Le soir, je la trouvai sur le plancher, morte de fatigue et de faim.

Et pourtant, tout à côté, l'autre fenêtre était grande ouverte sur les fleurs du jardin et sur les champs inondés de soleil.

Mais l'abeille n'avait pas vu... pas même regardé...

Et moi, devant le cadavre raidi de la petite travailleuse, je pensais à tant d'âmes éprises de lumière, avides de vérité, et qui se buttent, et qui s'obstinent, et qui se tuent à l'apparence des choses terrestres.

Ames prisonnières de leur sens propre, qui n'avaient qu'à voir, à côté d'elles, la route divine prise par tant de saints, élite de l'humanité.

Et un jour, elles tombent épuisées, inutiles, elles qui étaient faites pour l'apostolat fécond et pour l'éternelle vérité.

PIERRE L'ERMITE.

BOXEUR CANADIEN

Eugène Brosseau ira en Californie

Eugène Brosseau, champion amateur d'Amérique à 158 livres est parti lundi de Montréal pour San Francisco afin de prendre part au tournoi au bénéfice de la Croix Rouge. Brosseau est le seul Canadien-français qui ait été invité à prendre part à ce tournoi. Toutes ses dépenses de voyage seront payées par l'Olympic Club de San Francisco qui a fait l'invitation. Comme il faut cinq jours au moins pour se rendre à San Francisco et autant pour revenir, il en coûtera environ \$250 aux promoteurs du tournoi pour faire venir Brosseau. Ce dernier sera accompagné de Armand Vaillancourt, de la Casquette, qui sera son entraîneur. Vaillancourt est l'homme qui a découvert Brosseau et qui l'a fait le champion qu'il est aujourd'hui et il est tout qualifié pour l'accompagner dans cette excursion. Les dépenses de Vaillancourt seront payées par La Casquette. C'est donc dire que le voyage des deux hommes à San Francisco représente une dépense de \$500. Vaillancourt a accompagné Brosseau deux fois à Boston alors qu'il a remporté le championnat d'Amérique à 145 et 158 livres, et à Toronto, où il a remporté le championnat du Canada. Brosseau espère bien revenir ici avec de nouveaux lauriers.

Sports et Jeux

Brown vs Colby

Le club du collège Colby de Waterville jouera sa dernière partie de football samedi après-midi, contre le fort club du collège Brown de Providence, R. I. La partie sera jouée à ce dernier endroit.

Francis Ouimet et Jesse Guilford ont défait John G. Anderson et J. S. Worthington dans un match de golf qui a rapporté plus de \$300 ces jours derniers, pour les fonds du camp militaire Devens, à Providence.

Jack Hendricks sera l'an prochain, gérant du club de baseball St-Louis National.

Jacques a éclipsé un record

M. Harvey Jacques, membre de l'Association St-Dominique, a éclipsé ces jours derniers, le record de M. Edmond Cyr, pour une partie simple au jeu de quilles avec 160 points. La partie a été jouée aux allées "Park Street". Il a fait 4 "strikes" et 4 "spares". M. Jacques est un excellent joueur de quilles.

Le club du collège Colby de Waterville, a perdu une belle partie de football, samedi après-midi, contre le club du collège Tufts par un score de 6 à 0 à Medford, Mass. Drummey a été le seul touchdown de l'après-midi.

OMER GAUVIN

REÇOIT UNE MEDAILLE

Le gouverneur Milliken du Maine a fait lundi une visite à la Cony High School d'Augusta où il a gradué lui-même il y a vingt-quatre ans.

Il présente des médailles à trois élèves qui ont vendu des bons de Liberté lors du récent emprunt.

Parmi les décorés se trouve le jeune Dominique Casavant, d'Augusta.

UN AUTRE PRET

Les Etats-Unis viennent de faire un autre prêt de \$310,000,000 à la France, ce qui fait un total de \$1,130,500,000 prêtés à la France et un grand total de \$3,876,400,000 prêtés à tous les alliés par les Américains.

FEUILLETON DU MESSENGER

No. 8

La Lionne

Mais son ressentiment éclata d'une manière plus cruelle peut-être, car il lui répliqua :

—Monsieur le comte de Monrion, il n'y a pas de grande différence, en morale courante, entre demander tout son sang à sa mère dans les larmes.

—Encore! s'écria Monrion... prenez garde... vous venez chez moi pour m'insulter... Prenez garde, monsieur, ne tentez pas mes vices, puisque vous les connaissez si bien...

Avez-vous donc besoin que je fasse une action honteuse pour déshonorer mes derniers jours? Eh bien! vous ne l'obtiendrez pas...

Tenez... ajouta-t-il avec un ricanement furieux, parlez... maintenant je suis patient... dites que j'ai tué ma mère... que je l'ai empoisonnée... assassinée... que saisissez... Je vous le permets... parlez... criez, radotez, je vous écoute...

Parlez donc... mais vous ne parlez pas!

Monrion se jeta sur un divan en riant d'un rire glacé... Il était livide... sa respiration était haletante et embarrassée comme le râle d'un agonisant.

Le marquis, qui le regardait d'un oeil fixe, sembla perdre sa force...

il chancela et quitta vivement le salon; mais il ne put sortir de l'appartement, et se laissa tomber sur un siège, dans le salon qui précédait celui où venait de se passer cette scène.

Monrion fit un pas vers lui. Mais il s'arrêta et dit à Victor:

—Voyez ce qu'il a... confiez-le à ses gens... Il me tarde d'en avoir fini...

Victor passa dans le premier salon, il trouva le vieux marquis qui se relevait péniblement et qui s'apprêtait à sortir; il lui offrit son bras.

—Laissez-moi, monsieur, lui dit doucement M. de Montaleu, c'est une faiblesse indigne devant un pareil misérable... Mais que voulez-vous?

En le voyant là, hâve, d'air usé, aussi perdu de corps que d'âme, en voyant la mort et le vice rire ensemble sur ses lèvres flétries, je me suis rappelé cet enfant si beau, si joyeux, si tendre, qui faisait l'orgueil et l'amour de sa mère, et sur lequel moi, j'avais mis toutes les espérances de notre famille; je me suis rappelé le jeune homme brave, loyal, généreux (car il était tout cela), qui nous promettait un si noble avenir, et alors, je me suis senti saisi du plus horrible désespoir.

—Oh! mais si vous essayiez encore...

—Non, monsieur... non... c'est fini... la main qui l'a poussé à sa perte pèse toujours sur lui... elle ne le lâchera qu'après l'avoir jeté dans la tombe... Fasse Dieu qu'elle ne l'y jette pas déshonoré!

Le vieillard fit un pas pour sortir. Monrion, qui avait tout entendu, parut aussitôt, et dit d'un ton solennel:

—La main qui m'a poussé à ma perte, c'est la vôtre, monsieur, ce sont vos vérités cruelles, vos petites dénonciations à ma mère, vos sarcasmes contre tout ce que j'aimais, vos fureurs contre une femme qui échappait à votre haine... voilà ce qui m'a poussé à ma perte...

Quant à me pousser au déshonneur, sa main n'a rien fait pour moi.

M. de Montaleu ne daigna pas répondre à son neveu; il salua Victor et lui dit:

—Si jamais vous rencontrez sur votre route une femme qui s'appelle Léona de Cambure, fuyez comme si vous posiez le pied sur un reptile venimeux.

Adieu, Monsieur.

Après ces mots M. de Montaleu sortit.

Ah! c'est ainsi, s'écria violemment Monrion, c'est toujours la même accusation... Eh bien! ce sera toujours la même réponse.

Pour la première fois de ma vie j'hésitais... car elle avait dépassé toutes les limites de l'impossible en fait d'exigence, et je lui devais une compensation... et cependant j'hésitais...

Mais il est encore venu me parler d'elle... Léona est toujours le dernier mot de ses reproches, ce sera le dernier de ma vie.

—Monsieur, ajouta-t-il en se tournant vivement vers Victor, Léona m'a demandé ce tableau de la Vierge que vous avez fait. Venez-vous pour me l'offrir à un prix quelconque? Si c'est votre intention, apprenez-moi quel est ce prix, je vous le donne.

—Je vous ai déjà dit, monsieur le comte, que ce tableau n'était pas à vendre, et je vous dis, ajouta Victor sans s'arrêter au violent mouvement de dépit que laissait échapper Monrion, je vous dis que je suis trop honnête homme pour abuser d'un caprice...

—Ah!... dit Monrion en ricanant... vous aussi, monsieur... vous me prenez en pitié, vous ne voulez pas abuser de ma folie...

Savez-vous bien que je n'avais pas besoin de cela pour vous demander raison de l'impertinence de votre refus?

—Monsieur le comte, vous m'avez dit que vous saviez que je n'étais pas homme à laisser passer de semblables paroles.

—Je ne l'ai pas oublié. Concluons donc: demain matin, ce tableau sera chez moi... ou bien je vous attendrai au bois de Boulogne avec des témoins... Je vous laisse vingt-quatre heures pour réfléchir...

—Toute réflexion est inutile; vous n'aurez pas ce tableau et je ne me battrai pas avec vous pour ce sujet.

—Si vous en voulez un autre, je vous le donnerai... Mais je me réserve de dire que l'insulte que vous me forcerez à vous faire n'a pas d'autre motif que la volonté que j'ai d'avoir ce tableau que j'ai promis à Léona.

Vous n'y gagnerez rien.

—Monsieur le comte, je me promènerai demain au bois de Boulogne, et si vous m'y insultez, peut-être trouverez-vous qu'une insulte n'a pas toujours un duel pour résultat.

—Comptez-vous me tuer sur le coup?... Soit, dit Gustave, c'est une façon d'en finir tout comme une autre.

Seulement, vous venez de prendre un engagement qui m'autorise à vous traiter comme le dernier des hommes, si vous ne le tenez pas... mais je suis sûr que vous ne manquez pas à votre parole...

Parlons d'autre chose... Vous êtes venu chez moi... veuillez m'en dire le motif... Je me mets tout à votre service, quoi que vous puissiez me demander.

Victor était mécontent: ce n'était pas la peur d'une rencontre ou d'une action terrible à faire qui lui donnait cette humeur; il avait prévu ce danger: ce qui l'arrêtait, c'était la supériorité de monsieur de Monrion.

Il se trouvait petit et commun avec ses habiles calculs et sa vaste ambition près de ce jeune homme qui mettait si lestement en jeu les débris de sa fortune et sa vie pour un caprice de vanité. Victor ne voulait pas rester en dessous de cette forfanterie extravagante, et répliqua froidement:

—Puisque vous voulez bien m'offrir vos services, je les accepte.

—Je vous en remercie, monsieur. Dites-moi donc en quoi je puis vous être utile.

—J'aurais besoin de vous pour retrouver madame Léona de Cambure.

—Vrai? dit Monrion, qui ne put s'empêcher de paraître étonné.

—Je me suis présenté chez elle, et l'on m'a dit qu'elle était partie.

—En ce cas, repartit Monrion, vous en savez autant que moi.

Je suis allé chez elle en quittant votre atelier: je lui ai dit mon peu de succès... J'ai été mis à la porte après quelques mots forts doux de sa part... ce qui veut dire qu'elle me pardonnera facilement ma maladresse... et me voilà.

Mais vous savez où la retrouver?

—Pas du tout!

—Ne la reverrez-vous plus?

—Je la reverrai... dit Monrion avec un accent amer et triste... Oui, le jour où je vous aurai tué

C'est Facile d'Etre Gai Quand Vous Etes Bien Portant

C'est naturel d'être grincheux et de toujours voir en noir quand votre digestion ne se fait pas. Mais ce n'est pas nécessaire de traîner ainsi de jour en jour. Achetez-vous une bouteille de "L. F." Atwood's Medicine et après une petite dose vous serez bientôt exempt de bile et la vie deviendra plus rose.

Ce vieux remède fiable tout en corrigeant les troubles de la digestion, constipation ou bile, aide à prévenir les attaques des bleus. Il s'est acquis des milliers d'amis dans les soixante ans passés. Si employé discrètement au besoin, il deviendra votre ami et vous aidera à vous faire l'ami des autres.—50c la bouteille. "L. F." MEDICINE CO., Portland, Maine.

pour n'avoir pas voulu me vendre votre tableau, je la reverrai... Ou bien le jour où vous m'aurez tué... elle reviendra: — mais je ne la reverrai pas, dans ce cas, ajoutait-il en riant.

—Pardonnez-moi, monsieur le comte, fit Victor d'un air supérieur, l'affaire qui me fait désirer de voir madame de Cambure est plus importante que votre mort ou la mienne. N'avez-vous aucun renseignement à me donner?

—Aucun! mais je ferai pour vous ce que je n'ai jamais fait pour moi.

M. de Monrion soupira.

Un valet de chambre parut.

—Ecoutez bien ce que je vais te dire, drôle... lui dit Gustave.

—Tu es à mes gages pour m'espionner, je le sais... Léona me demande toujours des gratifications pour toi, afin que tu lui dise tout ce que je fais.

—Monsieur le comte peut-il croire...

—J'en suis sûr... je te paie trop bien pour que tu ne me trahisses pas supérieurement... Léona n'est pas femme à te laisser me voler.

—Mais, en retour de cette trahison, tu dois avoir quelque chose de secrets. Tu dois savoir où elle est.

—Je jure à monsieur le comte...

—Quand ce ne serait que pour lui donner avis de ce que je deviens, tu sais comment arriver jusqu'à elle?

—Si je le savais...

CLEOPHAS THIBAUT

Restaurateur
No. 4, Rue Chestnut, Lewiston, Me.

HECTOR DUROCHEL

Agent des
Cles d'ASSURANCES sur le FEU

Bloc Durochel
Rue Spruce, Lewiston, Me.

F. X. MARCOTTE

FRERE & CIE

ENTREPRENEURS DE

POMPES FUNEBRES

Etablis en 1888, 132 rue Lincoln

Téléphone 606

Voitures pour mariages, baptêmes, etc., etc., corbillard noir et blanc. La plus belle automobile ambulante des deux villes pour transporter les malades.

mno.

BOSTON OUTLET CO.

Chaussures de toutes sortes

Le magasin à prix réduits

Bottines Kid et Gun Metal, 9 pcs, lacées, dames, \$3.50

Chaussures Tan et Kid Vici, 9 pcs, dames, \$4.50, \$5.00 et \$5.50

Toutes les nouvelles nuances et **PRIX REDUITS.**

Chaussures d'écoliers \$1.75, 2.00, 2.25, \$2.75

Chaussures jeunes gens écoliers, \$1.75, 2.00, 2.65 et \$3.00

Garçonnettes, 8 1/2 à 13 1/2, \$1.25, 1.65, 1.75 et \$2.00

Bonnes Chaussures

Caoutchoucs, dames 50c

Economisez en achetant ici

BOSTON OUTLET CO.

E. C. CLARK, gérant

Commis, EUSEBE JALBERT.

—Je ne te le demande pas... Mais voilà monsieur qui a besoin de le savoir... Monsieur, avec qui probablement je me couperai la gorge demain ou après-demain... Il veut voir Léona, dis-lui où elle est... Je te le permets...

—Pardonnez-moi, monsieur Victor, je vous laisse avec Jean; il sait ce que vous voulez savoir... Tâchez de le déterminer à arler... je vous le fais.

—Adieu, monsieur...

Monrion sortit, et le valet de chambre dit à Amab:

—Vous êtes monsieur Victor Amab?

—Oui.

—Eh bien! peut-être pourrai-je vous dire demain si vous pouvez voir madame de Cambure.

—Où le saurai-je?

—Je vous le ferai dire chez vous.

Victor quitta la maison de M. de Monrion, sans autre renseignement que cette vague promesse.

XVI

ANALYSE

Cependant, il trouva que cette promesse pouvait lui permettre d'apporter une ombre d'espérance à madame Thoré, et il se rendit chez elle pour lui dire qu'il comptait voir le lendemain la personne qui pouvait lui donner des nouvelles de Charles.

Une fois encore, et pendant qu'il gagnait la rue Paradis-Poissonnière, Amab se mit à réfléchir sur sa position.

DR. GEORGE A. RIVARD

CHIRURGIEN-DENTISTE
240 Rue Lisbon, Lewiston, Me.
Téléphone 1500

Mlle ALICE FLOOD

MEZZO SOPRANO

Instructions vocales en anglais et en italien

Elève de l'Institution Damrosch d'art musical

Studio Hammond, 138 rue Lisbon, Téléphone à sa résidence 194-R

116n.

Demandez le

Bunker Hill

(Diamond Cut)

C'est ça, C'est le

Meilleur

Café

de Boston

Delano Potter & Co.

Importateurs

Boston

Les meilleurs marchands le vendent

m.n.o.

S'assurer dans une Compagnie

qui vous est inconnue est comme

prêter de l'argent à un étranger.

L'Assurance sur la Vie est une chose sérieuse pour toute personne ou pour toute famille. Voyez à ce que votre Police soit placée dans une Compagnie dont la réputation d'intégrité est hors de doute.

Depuis 67 années l'Union Mutual de Portland a toujours promptement payé toutes réclamations légitimes, et elle est connue comme une institution qui fait honneur à ses engagements.

L'UNION MUTUELLE, COMPAGNIE QUI EMET DES POLICES

VIE, est l'institution financière la plus puissante du Maine. Fondée en 1848, elle est LA SEULE COMPAGNIE D'ASSURANCES SUR LA

SOUS LA LOI DE NON-CONFISCATION AUTOMATIQUE DE L'ETAT DU MAINE.

Actif au 31 Décembre 1914, \$19,628,416

Surplus \$ 728,262

Union Mutual Life Ins. Co.

de Portland, Maine.

LOUIS LACHANCE, gérant

College Block, Lewiston, Me.

Téléphone 311-R.

CHEMIN DE FER MAINE CENTRAL

Horaire en vigueur depuis le 30 septembre 1917

DE LA STATION BATES STREET

Pour Portland et Boston, à 7.15, 9.00, 10.45 a.m., 2.25 et 4.15 p.m.—Dimanches 4.17 p.m.—Pour Montréal et Québec, 7.15 a.m.—De tous les points des Montagnes Blanches 7.15 a.m., 10.45 a.m., 4.15 p.m. Pour Moncton et Miramichi, 7.40 a.m. et 1.50 p.m.—Pour Moncton via Leeds et Dimanches seulement 10.00 a.m.—Pour Oquossoc 1.50 p.m. Pour Winthrop, Oakland et Waterville, 8.20 a.m., 12.15, 2.35 et 6.25 p.m.—Pour Moosehead Lake via Oakland 8.20 a.m., 12.15 et 2.35 p.m.—Pour Farmington, 10.03 a.m. et 3.20 p.m., Dimanches 10.00 a.m. Pour Phillips, Bangor, Caribou et Bigelow 10.03 a.m., 3.20 p.m. Phillips seulement—Pour Skowhegan, 8.20 a.m., 2.35 p.m. et 6.25 p.m.—Pour Bangor et Arrowsick R.R., Washington County, St. John et Halifax 12.12 p.m.—Pour Bingham 2.35 p.m.

DE LA STATION RUE MAIN

Pour Brunswick et Bath 6.45 a.m., 12.40, 3.40, 5.05, et 10.50 p.m.—Pour Portland et Boston 6.45 a.m., 3.40, 5.05 (Portland seulement), le train 5.05 p.m. fait connexion à Portland avec le train pour New York 10.50 p.m. Pour Rockland 6.45 a.m., 12.40 et 5.05 p.m.—Pour Augusta, Waterville et Bangor 6.45 a.m., 12.40, 5.05 et 10.50 p.m. Pour Bangor et Arrowsick R.R., Washington County et les Provinces Maritimes 10.50 p.m.—Pour Bar Harbor 10.50 p.m. Le train 10.50 p.m. le samedi soir, ne va pas à l'est de Bangor excepté à Bar Harbor jusqu'au 25 novembre inclusivement.

DE LA STATION RUE MAIN, DIMANCHES

Pour Brunswick et Bath, 7.20, 10.30, a.m., 12.50 et 10.50 p.m.—Pour Rockland 7.20 a.m., excepté le Ferry de Bath à Woolwich—Pour Bangor 7.20 p.m.—Pour Portland et Boston 10.30 a.m., 12.50 p.m. et 10.50 p.m.

M. L. HARRIS,

Agent Général des Passagers.

D. C. DOUGLASS,

Gérant Général.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Horaire en vigueur depuis le 30 sept. 1917

Départs

6.00 A. M. pour Portland et Boston.

8.30 A. M. pour Montréal et Ouest.

*10.10 A. M. pour Portland et Boston.

*2.20 P. M. pour South Paris, Berlin et Island Pond.

5.35 P. M. pour Portland et Boston.

8.20 P. M. pour Montréal et Ouest.

Arrivages

6.40 A. M. de Montréal, Québec et Ouest.

9.15 A. M. de Portland et Boston.

*10.55 A. M. de Island Pond, Berlin et South Paris.

*3.05 P. M. de Portland et Boston.

6.15 P. M. de Montréal et Ouest.

9.05 P. M. de Portland et Boston.

*Tous les jours, dimanche excepté.

F. P. CHANDLER, agent

Téléphone 5-B

CHANGEMENT D'HORAIRE

Portland-Lewiston Interurban

EN VIGUEUR LE 1er AOUT 1917

Trains Limités Départ

Portland Mon. Sq. Lewiston Union Sq.

7.00 a.m. 7.35 a.m. 5.00 a.m. 6.10 a.m.

9.00 a.m. 9.35 a.m. 8.00 a.m. 8.10 a.m.

11.00 a.m. 11.35 a.m. 10.00 a.m. 10.10 a.m.

1.00 p.m. 1.35 p.m. 12.00 p.m. 12.10 p.m.

3.00 p.m. 3.35 p.m. 2.40 p.m. 2.10 p.m.

5.00 p.m. 5.35 p.m. 4.00 p.m. 4.10 p.m.

7.00 p.m. 7.35 p.m. 6.00 p.m. 6.10 p.m.

*9.00 p.m. *9.35 p.m.

*11.20 p.m. *11.25 p.m.

*Arrêt à toutes les stations.

Durée du voyage entre les deux villes

Trains Limités, 1 hr 2 mn.

Trains Locaux, 1 hr 45 mn.

ANDROSCOGGIN ELECTRIC CO

20 Rue Portland, Portland. Tel. 1147

116 Rue Middle, Lewiston. Tel. 1608

LEWISTON, ME.

T. N. GAGNE

FEMME DE L'IDAHO

Le Lydia E. Pinkham Vegetable la guérit. Il est incomparable



Aberdeen, Idaho. — "L'année dernière je souffrais de faiblesse causée par des douleurs dans le côté et le dos. Une amie me demanda d'essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham et je l'essayai. Après en avoir pris une bouteille, j'étais beaucoup mieux. J'en ai pris trois bouteilles et suis une toute autre femme. Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham est le meilleur remède que je connaisse et je le recommande à toutes les femmes souffrantes. — Mme PERCY PRESTIDGE, Aberdeen, Idaho.

Les femmes souffrant de ces douleurs accablantes propres à leur sexe devraient être convaincues par les nombreux témoignages réels et sincères publiés continuellement dans les journaux de l'efficacité du Lydia E. Pinkham Vegetable Compound de rendre à la santé.

Afin de savoir si le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham vous ferait du bien, essayez-le! Pour informations écrivez à Lydia E. Pinkham Medicine Co. (confidentielle) Lynn, Mass. Votre lettre sera ouverte, lue et répondue par une femme et gardée en stricte confidentialité. Adv.

FEUILLETON

(Suite)

tion et sur l'étrange suite d'événements qui l'entraînaient malgré lui. Jaloux d'obtenir à tout prix une renommée exceptionnelle, il avait fait à cette ambition des sacrifices réels. Mais Victor n'acceptait les mauvaises chances d'un événement qu'autant que c'était lui qui engageait la partie; et voilà que, depuis quelque temps, il n'était que l'instrument passif d'intérêts qui s'agitaient pour lui, sans doute, mais contre son gré.

Ainsi lui était venu, d'un côté, l'amour exalté de Julie; d'un autre, le désir fougueux de Léona, et pour les avoir repoussés tous deux, il se trouvait à la merci des douleurs d'une mère, en butte aux fureurs d'un pauvre fou. Madame Thoré lui demandait compte de la vie de Charles et du repos de Julie; M. de Monrion voulait le tuer parce qu'il lui refusait un tableau.

Et tout cela, sans compter la vengeance de Léona, bien plus terrible dans son silence que toutes les menaces de M. de Monrion; sans compter la passion de Julie, qui devait se croire adorée après avoir entendu la scène de l'atelier.

Il vint dix fois à la pensée de Victor de prendre la poste et de fuir à quatre cents lieues, en laissant tout le monde se dépêtrer à sa guise de l'embarras où chacun se trouvait. Mais c'était fuir, c'est-à-dire paraître avoir peur de M. de Monrion, de Léona; c'était abandonner Charles, lorsque celui-ci pouvait dire un jour que Victor était de moitié dans les causes du danger auquel il avait été exposé. Amab n'hésita pas un moment. Il avait du moins les nobles côtés de l'orgueil dans ce qui se discute, s'il ne les avait pas dans ce qui se fait spontanément. Il se décida à rester.

Il y avait cependant, au milieu de tous ces événements, de toutes ces passions, une chose dont il se croyait le maître... c'était d'arrêter l'amour de Julie, quoiqu'il l'eût essayé sans y réussir.

"Elle ne m'a peut-être pas compris, se dit-il quand je lui ai dit devant sa mère qu'un amour comme le sien ne pouvait avoir aucune espérance; je veux, aujourd'hui, qu'elle ne conserve plus aucun doute à cet égard."

"Il est de mon honneur de détruire dans l'esprit de Julie, aussi bien que dans celui de madame Thoré, les idées que peut leur avoir données le refus que j'ai fait à M. de Monrion de lui vendre mon tableau. De ce côté, du moins, je veux rester le maître d'agir à ma guise."

En conséquence de cette réflexion, il se hâta d'aller chez madame Thoré, autant pour la prévenir au sujet de Charles, que pour mettre à exécution sa dernière résolution.

S'il n'y avait pas des hommes qui, à vingt ans, se consacrent librement à la prétrise, on se demanderait si Victor est un être possible; et encore pourrait-on se dire que celui qui se voue au service de l'Eglise porte en lui la vaste ardeur dans laquelle on comprend que s'absorbent toutes les autres, tandis que Victor, demeurant dans le monde, devait nécessairement y vivre des passions qui en sont la vie.

Avait-il cette chasteté qui n'admet pas une liaison irrégulière?

En ce cas, l'amour de Julie s'offrait à lui sous les voiles blancs du mariage, et tout ce qui entourait cette chaste fiancée venait admirablement en aide à ce bonheur, s'il était dans les désirs de Victor. Jeunesse, beauté, grâce, esprit, enthousiasme, noble et bonne famille, fortune, probité; que pouvait-il rêver de plus?

N'était-ce point à ces deux asiles de la vie, à ces félicités chastes et durables que tendait son âme ardente? Lui fallait-il les luttes de la passion? voulait-il donner sa vie aux manèges adroits d'une coquetterie raffinée, aux folles ardeurs d'une bacchanale amoureuse? En ce cas,

pourquoi dédaigner Léona?

En était-il là que, pour lui, l'amour ne fût pas le complément nécessaire du génie, que l'amour ne fût pas le premier secret que l'on cherche à deviner? Oui, Amab en était encore là.

Parti de la misère, cet homme avait pesé la valeur de chaque minute, et comme il avait réglé l'ordre de ses travaux, il avait réglé l'ordre de sa vie.

Expliquons-nous. Lorsqu'il vivait péniblement du salaire de ses journées, il n'avait jamais dit à ses camarades qu'un plaisir coûtait trop cher; il disait qu'il coûtait trop de temps. Ce mot temps renfermait bien plus de choses pour lui que le mot argent, il renfermait la gloire et l'avenir.

Arrivé à un commencement de fortune et de renommée, qui eût peut-être inspiré à un autre la pensée de reprendre haleine dans les douces contemplations du cœur, ou dans les frivoles occupations d'une aventure. Amab ne s'appuyait sur le terrain où il était monté que pour en graver un plus élevé, et il se disait avec la même froideur qu'autrefois, et sans prétendre faire de la morale ou de l'immoralité: Une femme ou une maîtresse coûte trop de temps.

C'était une sordide avarice du trésor qui devait le faire grand. Il estimait trop le capital qui avait été tout son patrimoine, pour en livrer la moindre parcelle à l'amour ou à l'orgie.

Un jour devait venir, jour bien éloigné, où Victor se promettait les joies qui attiédissent les sens brûlants des autres hommes; mais jusqu'à là, en fait d'amour, il avait vécu de bien peu, ou plutôt de rien, ou si l'on veut que nous soyons plus explicite: il avait vécu de pain noir.

Sur d'autres chapitres, Victor était moins réservé.

En effet, à part la privation du nécessaire, il s'accordait volontiers le superflu. Il avait un cheval, il allait à l'Opéra, on le rencontrait dans le monde.

Pourquoi cela? pourquoi accepter de pareilles distractions, lorsqu'on fuit l'occupation la plus douce? C'est que le temps qu'elles prenaient profitait au temps du travail. Le cheval avait été recommandé pour la santé; ne pas être du balcon de l'Opéra quand tout le monde en est, c'eût été se mettre au-dessous de M. L....

D'ailleurs c'est là qu'on entame les riches liaisons qu'on poursuit dans le monde.

C'est aussi dans ce but que Victor avait un riche appartement et un luxueux atelier. Il y avait un boudoir dans l'atelier.

Comment cela pouvait-il s'accorder avec le génie réel de Victor? Cela s'accordait dans un sentiment prédominant, l'ambition qui méprise souvent les moyens qu'elle emploie.

Il se pourra qu'un jour Victor, la plus malheureuse des femmes est certainement celle qui est toujours malade, car elle changera volontiers sa mauvaise santé contre tous les ennuis financiers ou sociaux. Les ennuis et les tracas, le plaisir et le bonheur sont la baisse et la hausse de toute vie humaine, tandis que cette longue maladie qu'on nomme anémie est une baisse continue qui ronge le moral.

La femme doit subir de tels changements dans son système, durant les différentes époques de sa vie, qu'il n'est pas surprenant que ses organes si délicats soient sujets à des dérangements graves qui enlèvent au sang ses principes régénérateurs.

Il s'ensuit un épuisement chronique, la femme devient faible, nerveuse, pâle, triste; elle ressent des douleurs par tout le corps et le moindre effort est une souffrance.

Les Pilules Rouges pour Femmes Pâles et Faibles sont un remède spécialement fait pour la femme; non seulement il donne au sang les principes nécessaires, mais il tonifie et fortifie directement les organes féminins.

"Je souffrais de brûlements, de gonflements, de faiblesse d'estomac, de palpitations de cœur et les remèdes qu'un médecin me donnait pour faire cesser ces souffrances, au bout de plusieurs mois, n'avaient encore rien amélioré. Voyant dans les journaux les succès des Pilules Rouges, je décidai de les essayer. J'ai dû en prendre durant plusieurs semaines avant qu'il y eut du changement, mais j'avais confiance, et, en les employant bien régulièrement, mes forces se sont augmentées et l'estomac fonctionnait mieux d'abord, puis fonctionnait très bien. J'eus bonne santé ensuite". Mme Arthur Roy, 69, Water, Danielson, Conn.

"Mes aliments semblaient tomber comme des pierres dans mon estomac et c'était ensuite des douleurs affreuses. Je fus plusieurs mois sans presque rien manger. J'avais de gros maux de tête et je maigrissais beaucoup. Après m'être fait soigner par un médecin qui ne me donna pas de soulagement, on m'envoya consulter le médecin de la Compagnie Chimique Franco-Américaine qui me dit les précautions que je devais prendre, les mets que je devais éviter, et me prescrivit les Pilules Rouges. Comme j'étais

L'ESTOMAC DÉRANGÉ?

Cherchez en la Cause Réelle — Prenez les Tablettes Olive du Dr. Edwards

C'est ce que font maintenant des milliers souffrant de l'estomac. Au lieu de prendre des toniques ou d'essayer de établir maladroitement une mauvaise digestion, prenez ces tablettes qui attaquent la cause RÉELLE du mal — un oie paresseux et des entrailles dérangées. Les Tablettes Olive du Dr. Edwards stimulent le foie d'une manière douce et salutaire. Quand le foie et les entrailles accomplissent leurs fonctions naturelles, l'indigestion et les embarras de l'estomac disparaissent.

Si votre bouche est pâteuse, votre langue surchargée, votre appétit mauvais, si vous êtes paresseux, indolent, sans ambition, ni énergie, si vos aliments digèrent mal, vous devriez prendre des Tablettes Olive, le substitut pour le calomel.

Les Tablettes Olive du Dr. Edwards sont simplement un composé végétal mêlé d'huile d'olive. Vous les reconnaîtrez à leur couleur olive. Elles agissent sans douleurs, sans crampes, ni souffrances. Prenez en une ou deux tablettes vers la nuit pour obtenir soulagement prompt. A 10c. et 25c. la boîte chez tous les pharmaciens.

riche et renommé, peigne ses cheveux d'œuvre dans un gilet, nu et froid; il cette transformation doit le poser originalement; comme il se pourra qu'il dissipe le prix de ses tableaux en folies, pourvu qu'elles aient de l'éclat.

Voilà l'homme tel qu'il était au moment dont nous parlons.

Et maintenant, était-il réservé à une belle jeune fille, au cœur plein de limpidité et brûlantes ardeurs, de le faire dévier de cette résolution glacée? ou bien un pareil triomphe appartenait-il aux provocations hardies d'une courtisane?

Ni à l'une — ni à l'autre. C'eût été là sa réponse, si on lui eût fait une pareille question. Aussi, comme nous l'avons dit, s'était-il résolu à briser le rêve de Julie.

Voilà où il en était lorsqu'il arriva chez elle.

Hélas! combien Julie était loin de croire à un pareil malheur!

Rentrée dans sa maison avec sa mère, qui l'avait quittée aussitôt, Julie avait tout fait pour ne penser qu'à son frère absent, peut-être perdu, peut-être mort.

Mais au-dessus de la voix du devoir, au-dessus de la voix d'une véritable affection fraternelle, parlait une autre voix plus puissante ou plutôt mieux écoutée: c'était la voix de Victor refusant les propositions de M. de Monrion, c'était cette voix disant: "L'amour d'un homme est comme l'honneur d'une femme: rien ne le peut payer."

Ainsi donc, pensait-elle, cette image furtivement dérobée était le plus

cher trésor du jeune artiste. Cette image, il l'avait sanctifiée, pour l'adorer plus chaste; car c'était plus qu'un amour, c'était une religion.

Ah! que Julie était fière et heureuse d'être aimée ainsi! Quels doux retours devaient payer ce culte enivrant, et combien elle devait aimer cet homme pour se dire qu'elle ne serait pas ingrate envers lui!

Elle n'avait été qu'un moment chez lui, et là, le cœur oppressé d'un chagrin de famille le cœur inondé d'une joie inattendue, elle avait cependant tout vu; elle avait compris ce luxe pittoresque de l'artiste, elle avait aimé cet arrangement bizarre, ces souvenirs de tous les âges, de tous les peuples et de tous les États: armées, éventails, meubles, marbres grecs, boiserie flamandes, bronzes romains, l'Inde, la Chine, l'Amérique, le monde passé et le monde vivant, tout cela ramassé, étalé dans ce salon tout assombri de tentures aux longs plis; elle avait tant aimé tout cela, et dans tout cela, la jeune enfant à l'imagination aventureuse s'était fait une place où elle se voyait heureuse, aimée, triomphante, couronnée du nom de son époux.

C'était là, au coin de cette haute fenêtre à vitraux, dans ce vaste fauteuil en chêne brun, qu'elle s'asseyait, blanche, sveltes, ses pieds sur un carreau de Perse éblouissant d'or usé, les pieds dans ses babouches turques. De là, elle voyait dans l'atelier courir sur la toile le pinceau inspiré de son jeune époux; de là, elle entendait cette voix qui avait dit quelques mois avant, que l'amour d'un homme ne peut se payer... Amour qui est payé maintenant; car les rêves de Julie n'étaient déjà plus dans le présent, ils couraient dans l'avenir, heureux, charmants et chastes cependant: car dans cet asile où elle se voyait, Julie n'avait pris sa place qu'au grand jour.

XVII

TÊTE-A-TÊTE

On annonça Amab au milieu de ce rêve... Julie eut peur et voulut fuir...

On avait prévu que Victor pourrait apporter des nouvelles de Charles, on avait ordonné de l'introduire. Amab se trouva donc seul avec Julie. Elle était pâle à faire peur.

Si froid et si égoïste qu'il fût, il ne se sentit pas le courage de frapper au cœur cette jeune fille, lorsque sa mère n'était pas là pour écouter ses plaintes et recueillir ses larmes.

Julie vit son étonnement et sa tristesse; elle le remercia en son cœur de sa timidité. Quel mirage que l'amour! Cet embarras lui donna du courage.

— Nous apportez-vous des nouvelles de Charles? lui dit-elle.

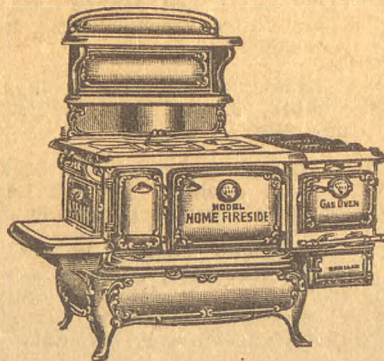
— Aucune encore, mademoiselle;

DEUX POELES DANS UN

Construit spécialement pour les besoins, confort et économie des maisons américaines. Vous permet de préparer les repas au bois ou charbon en hiver — au gaz en été.

Le Modèle Home Herald Range reproduit ici a beaucoup d'autres perfectionnements pour sauver temps, travail et combustible que les ménagères apprécieront fort.

Son système de tire indirecte permet un "flue" plus large. Cela veut dire meilleure tire et feu plus facilement contrôlé. Épargne de combustible, meilleure cuisson. Le fourneau à gaz est pourvu d'un allumoir Graves ce qui assure une complète centration de chaleur.



Poêles Herald Ranges

Les meilleurs cuisers

Venez voir ce splendide poêle rendu fameux par une manufacture d'un demi-siècle d'existence, la O. G. Thomas Co. Nous avons l'entier assortiment de ces poêles.

En entrant dans notre club vous pouvez avoir un poêle GRATIS.

Provost & Vincent 201 Rue Lincoln Lewiston, Maine

mais il est probable que demain j'aurai vu la personne qui peut nous expliquer, je l'espère du moins, sa disparition. J'étais venu pour apprendre cela à madame votre mère. — Elle est absente, dit Julie en baissant les yeux.

Victor était resté debout. Lui offrir un siège, c'était lui dire: Restez... ne pas le faire, c'était lui montrer qu'elle ne pouvait accepter sa visite en l'absence de sa mère. Elle voulait lui laisser la liberté d'agir.

— Ma mère vous est bien reconnaissante, monsieur, des peines que vous voulez bien vous donner... Ce que vous venez de me dire lui rentre sans doute un peu d'espoir; car nous n'avons absolument rien appris, ni par mon père, ni par M. Villon, qui ont recommencé leurs recherches d'un autre côté.

Victor était non moins embarrassé; il cherchait quelque chose à dire, il crut l'avoir trouvé. Il avait reculé devant l'idée de frapper le cœur de Julie dans son amour pour lui mais il n'eût pas hésité à tout dire à sa mère. De même, il eût hésité à dire à la mère les craintes qu'il éprouvait pour Charles, et il se résolut à les révéler à sa sœur. Il fallait passer ainsi le mal qu'il avait

à faire par les coeurs qu'il jugeait devoir y être les moins sensibles. — Je ne dois pas vous le cacher, mademoiselle, lui dit-il, l'absence de Charles me paraît incompréhensible.

Les projets d'un homme, si discret qu'il soit, s'échappent toujours par quelques paroles auxquelles on ne prend pas garde quand il les prononce, mais qui vous éclairent plus tard sur ses intentions, quand on se le rappelle; j'ai donc bien cherché dans ma mémoire, et rien n'annonçait chez lui la volonté de fuir, seul ou avec quelqu'un. Je crains un complot.

— Oh! mon Dieu! Est-ce possible, monsieur? — Ayez le courage de ne pas laisser espérer à votre mère que Charles s'est laissé entraîner à une fuite par quelque séduction... Charles n'aimait personne...

Julie baissa les yeux. — Il n'aimait que sa famille; il ne trouvait le bonheur que dans son sein. Il doit y avoir eu quelque violence...

— Ah! parlez, monsieur, vous savez quelque chose... Si vous le savez, dites-le-moi; si c'est un malheur, j'en adoucirai l'horreur à ma mère. (A continuer)

LES FEMMES PALES ET FAIBLES, TOUJOURS LASSES, LANGUISSANTES, SONT DE MALHEUREUSES FEMMES.

Innombrables sont les femmes qui étant bien portantes, ont vu leur santé ruinée par le surmenage, la fatigue, les durs travaux de la manufacture et du ménage.

Ces femmes veulent-elles éprouver de la joie à vivre, être fortes et vigoureuses, elles n'ont qu'à prendre les PILULES ROUGES pour femmes pâles et faibles.



"Mes aliments semblaient tomber comme des pierres dans mon estomac et c'était ensuite des douleurs affreuses. Je fus plusieurs mois sans presque rien manger. J'avais de gros maux de tête et je maigrissais beaucoup. Après m'être fait soigner par un médecin qui ne me donna pas de soulagement, on m'envoya consulter le médecin de la Compagnie Chimique Franco-Américaine qui me dit les précautions que je devais prendre, les mets que je devais éviter, et me prescrivit les Pilules Rouges. Comme j'étais

lules Rouges. Au bout de trois mois, j'étais forte et très bien". Mme Louis Richer, 100, DeLanaudière, Montréal.

"Épuisée par la famille et un surmenage constant, le travail m'était devenu très pénible. L'estomac ne fonctionnait plus comme autrefois et il me faisait souffrir souvent. Durant trois ans je fus traînante, souffrante et tourmentée, de maux de tête, de douleurs un peu partout. Plusieurs personnes qui connaissaient mon état m'encouragèrent à prendre des Pilules Rouges. Comme j'étais

à bout de forces, me trainais à peine, je les ai adoptées; elles m'ont rajeunie, tonifiée et si bien remise que je me sentais les capacités d'autrefois. Depuis six ans je ne manque pas de ces pilules chez moi: quelques boîtes prises de temps en temps maintiennent mes forces". Madame A. Lachance, 148, rue Victoria, St-Sauveur, Québec.

Le docteur E. Simard, élève des spécialistes en maladies des femmes, les Drs Devos et Capelle, est attaché à la Compagnie Chimique Franco-Américaine (limitée) depuis au-delà de vingt ans, et continue à donner, à toutes nos clientes, des consultations gratuites, soit par correspondance ou à son bureau, 274, rue Saint-Denis, Montréal, tous les jours, excepté les dimanches, de 9 heures du matin à 6 heures du soir.

AVIS IMPORTANT.—Les Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles ne sont jamais vendues autrement qu'en boîtes contenant 50 pilules; jamais au 100. Elles portent au bout de chaque boîte la signature de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINNE (limitée) et un numéro de contrôle.

N'acceptez pas d'autres pilules que l'on vous dirait être les Pilules Rouges, ou d'autres produits que l'on vous recommanderait comme étant aussi bons. Distinguez-vous des COLPORTEURS. Les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte.

Le prix des Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles est de 50 centins la boîte, six boîtes pour \$2.50, chez tous les marchands de remèdes, ou envoyées franco par la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINNE (limitée), 274, rue Saint-Denis, Montréal.

NOUVELLES LOCALES

On se passe plus facilement de sucre que de sel. Nous nous en apercevons peut-être avant peu aux Etats-Unis.

M. Joe Judge a subi une opération à la jambe avant-hier à l'Hôpital Canadien des mains du fameux Dr Abbott, de Portland. Le patient qui est un joueur de base ball très en renom s'était fracturé la jambe en jouant à Washington au commencement de la saison et le membre n'avait pas encore repris son état normal. L'athlète est marié à la sœur de M. le Dr Gauvreau.

La population d'Auburn est bien près de 20,000 aujourd'hui et l'évaluation de sa propriété taxable est de \$12,000,000. C'est la seule ville de cette importance, probablement dans tout l'univers, qui ne possède ni journal quotidien ni théâtre. Voilà pourquoi la rumeur circulait ces jours derniers qu'on allait essayer d'y construire une salle de spectacle.

L'assemblée du Camp Laurier No. 9860 des Modern Woodmen, qui devait avoir lieu mercredi soir, 14 novembre, est renvoyée à vendredi soir, 16 novembre. 12-14

Les hommes du shérif Stevens ont fait une grosse saisie de boissons alcooliques ces jours derniers dans une ferme des environs. L'exploit ne fait pas beaucoup honneur à la clauvoyance des officiers puisque c'est le grand journal du soir qui leur révéla le pot... au whiskey. Cette boisson était cachée chez un Canadien.

Ce soir, vues animées à 7 hrs et grand whist à 8 hrs 15 données par l'Alliance Patriotique, à l'Hôtel de Ville au bénéfice des soldats franco-américains de Lewiston et Auburn. Iers prix: des \$2.50 en or. Entrée, 25 cts seulement.

Intentions de mariage enregistrées à l'Hôtel de Ville: M. Donat Beaucage et Mlle Dolorès Paquette; M. Joseph Buteau et Mlle Imelda Cyr, tous de Lewiston.

M. et Mme Alphonse Grégoire ont eu la douleur, dimanche matin, de perdre l'une de leurs besognes, Marguerite-Annette, âgée de trois mois, après quelques jours de maladie seulement. L'autre jumelle est aussi gravement malade. Ils offrent leurs sincères remerciements aux personnes qui leur ont apporté aide et sympathies dans ce malheur.

Le Club Musical-Littéraire est à organiser pour le bénéfice des Alliés une série de quatre parties de whist qui auront lieu, les mardis soirs 20 et 27 novembre, 4 et 11 décembre. L'entrée est de 25 cts et tout le monde est invité. Il y aura chaque soir deux beaux prix pour messieurs et deux beaux prix pour dames, avec petits prix de consolation. Afin d'éviter l'encombrement le nombre des billets offert en vente sera de 200 pour chaque soirée. Ils sont en vente à la Librairie Sacré et par les membres du Club.

Mlle Emelda Thibault, qui était employée à la cour à bois de M. Janelle, est entrée à l'Hôpital Canadien pour suivre un cours de garde-malade.

Les membres du Cercle de Couture Sans-Gêne se sont réunies hier soir chez Mme Laura Morin pour faire une surprise à Mlle Aurore Morneau à l'occasion de son mariage, le 19 novembre, avec M. William Crowley. On présente à la future mariée un joli Chafing Dish et la mariée se passa galement avec des rafraichissements, musique et jeux. Les membres du Cercle sont: Mme Laura Morin, Mlle Marguerite Ouellette, Mlle Alice et Eva Michaud, Mlle Emma et Antoinette Gauvin, Mlle Aurore Morneau, Mlle Eva McGraw, Mlle Emma Langelier, Mlle Marie-Ange Blain, Mlle Juliette Dumais.

M. Louis Grenier, connu sous le nom de Fred, est décédé le 12 du courant, chez son beau-frère, M. Napoléon St-Cyr, 24 rue Spruce, où il avait été transporté il y a quatre semaines. Agée de 54 ans et natif de St-Edwidge de Clifton, P. Q., il demeurait à Lewiston depuis quarante-trois ans.

Depuis quarante ans il avait toujours travaillé pour la même Compagnie de chaussures d'Auburn, Foss & Packard. Etant très estimé par ses compagnons de travail on lui donnait le nom de Fred. Depuis dix-huit ans il appartenait à l'assurance des Forestiers d'Amérique, Cour de Portland. Sa femme, née Elisabeth Paul, est décédée il y a quatre ans. Il laisse un frère, Johnny, sur un vaisseau de guerre depuis seize ans et actuellement en Europe; quatre sœurs, Mme Marie St-Cyr, de Lewiston; Mme Délia Côté, d'Auburn; Mme Délima Lemay, de Lewiston; Mme Suphène Hamilton, de Scotch. Les funérailles ont eu lieu ce matin à l'église St-Pierre sous la direction de MM. Pinette, Fortin et Turgeon.

M. et Mme René Simard, de Li-vermore, qui étaient de passage depuis samedi chez M. Joseph Fréchet de la rue Lisbon, sont retournés à leur foyer hier. Ils ont fait le trajet par auto. Lundi, ils ont été à New Meadow's Inn prendre le dîner.

Sept petits Canadiens de 9 à 13 ans, ont comparu en cour de police hier sous l'accusation de plusieurs larcins sans grande conséquence mais qui les engageant dans une voie bien déplorable et pour eux et pour toute la ville. Ils ont été remis en liberté conditionnelle.

M. Julien Boucher, de Ste-Marie d'Elle, Canada, père de M. Edmond J. Boucher, taxidermiste d'Auburn, est attendu ces jours-ci à Auburn où il passera l'hiver pour aider à son fils.

Ce soir vues animées à 7 hrs et grand whist à 8 hrs 15 données par l'Alliance Patriotique, à l'Hôtel de Ville au bénéfice des soldats franco-américains de Lewiston et Auburn. Iers prix: des \$2.50 en or. Entrée, 25 cts seulement.

Les écoles publiques sont restées closes ce matin par respect pour la mémoire du Rév. Père Butler dont les funérailles ont eu lieu à 10 hrs 30 en l'église catholique de la rue Main.

La rumeur disant que la maison Davis avait reçu un char de sucre était tout à fait dénuée de fondement. Notre reporter avait été mal renseigné.

Naissance: A Auburn, le 13 novembre, Mme Pierre T. Perreault, une fille.

M. Odilon Brochu, de Biddeford, a passé quelques jours à Lewiston en visite chez des parents et amis.

Le jeune Thomas W. McCarthy, de la 1ère Rue, Auburn, a accepté la position de tambour dans l'orchestre Jalbert jouant aux vues de l'Hôtel de Ville à Lewiston.

Juste quarante jours pour Noël. C'est le temps de penser aux cadeaux à nos soldats qui seront dans les affreuses tranchées ce jour-là.

Un tracteur Ford conduit par M. Thornton de l'Atherton Furniture Company a perdu une de ses roues mardi matin en face le parc rue Pine. Une paille dans le fente a causé la rupture de l'essieu.

Un gros ours est suspendu à la porte de l'épicerie Cloutier, rue Lisbon, depuis hier. L'animal a été abattu il y a quelques jours par un chasseur dans le comté d'Oxford.

Par l'entremise de Paradis Frères, M. Onésime Paradis a vendu sa résidence de la River Road, Lewiston, à M. Démétrius Ouellette et M. Jos. H. Paré a vendu sa propriété sur la Poland Road à Auburn, à M. Fred Bellemare.

La plupart des grands magasins rue Lisbon et rue Main ont fermé à 10 hrs 30 durant le service funéraire du curé de l'église St-Joseph. Une foule immense assistait à la triste cérémonie.

M. Perrault, organisateur général des Forestiers Franco-Américains, était en visite dans sa petite famille hier. Il travaille depuis quelques semaines à Rumford où il a recruté un grand nombre de nouveaux membres et où il organise un grand concert qui aura lieu dans quelques jours pour l'initiation.

A partir de demain, à moins d'avoir un permis du greffier ou de tout autre officier autorisé, il sera strictement défendu d'avoir des explosifs en sa possession. Toute personne enfreignant la loi sera immédiatement arrêtée, condamnée à \$5,000 d'amende ou à un an de prison, ou à la prison et à l'amende. C'est là une mesure de guerre afin de mettre fin aux attentats à la dynamite contre les fabriques, chantiers, entrepôts et tout autre établissement. La loi spécifie que toute personne se servant d'explosifs, en vendant, en exportant ou en important, doit se munir d'un permis du gouvernement.

Nous sommes heureux d'apprendre que M. le Dr Dupras, qui était gravement malade est sorti de l'Hôpital de la rue Main, en très bonne voie de guérison, grâce aux bons soins qu'il a reçus dans cette institution. Mais il a besoin d'un long repos pour se remettre complètement et en conséquence il partira lundi ou mardi pour passer trois semaines dans sa famille à Central Falls, R. I.

Grande partie de whist vendredi le 16 novembre dans les salles du Cercle Canadien au profit des concurrents Laroche-Fontaine. Huit beaux prix. Programme de musique. 14-16

Les testaments suivants ont été enregistrés à la Cour des tutelles à Auburn: Feue Agnès Côté, d'Auburn, \$1,500; Joseph Côté, exécutrice.—Feu Joseph Ouellette, de Lewiston, \$600; Eugénie Ouellette, exécutrice.—Feu Isaac N. Leclerc, de Lewiston, \$6,000; Valérie Leclerc, exécutrice.—Feu T. F. Nadeau, d'Auburn, \$1800; Vénérande Nadeau, exécutrice.—Feu Pierre Toulouse, de Lewiston, \$1,000; Exilia Toulouse, exécutrice.

M. C. S. Lugin, gérant de la grande maison de meubles Atherton de Lewiston, est présentement à New York pour visiter les marchés de tapis. Il se rendra aussi à Jamestown pour visiter les expositions de meubles. Le trajet couvrira à peu près 2,000 milles et sera fait en automobile.

Trois personnes ont adressé à la Cour des pétitions demandant de changer leurs noms: Ce sont Nathan Bernstein, d'Auburn; Louis A. Bernstein, d'Auburn, et Alexander Harrisburg, de Lewiston, qui veulent désormais se faire appeler Nathan Benson, Louis A. Benson et Alexander Harris.

Miles Irma et Bernadette Bizier, de Courcelle, Beauce, passeront l'hiver chez leur cousine, Mme Félix Ducharme de la rue Park.

Les billets pour le grand drame "L'Empoisonneuse", qui sera joué par un groupe d'amateurs de Lewiston et Auburn, dimanche, 9 décembre, à l'Empire, seront en vente à partir de vendredi soir, à la pharmacie Chas. Martel.

A Portland, vendredi, la question d'obtenir plus de coopération efficace entre le gouvernement fédéral et le gouvernement de l'Etat, au sujet des mesures à prendre pour empêcher l'entrée des boissons alcooliques dans le Maine, fera le sujet d'une conférence tenue par les principaux officiels d'Augusta et des représentants du gouvernement de Washington.

Les bureaux de l'Hôtel de Ville étaient fermés ce matin durant les funérailles du curé Butler. Le maire et une délégation du Conseil Municipal assistaient à la cérémonie.

Dimanche après-midi un groupe du Cercle Canadien est allé déguster un somptueux dîner au cottage de M. Henri Marois à Breezy Point et ont été charmés de l'hospitalité de M. et Mme Marois ainsi que de Mme Adeline Grifard qui aidait à la réception. Etaient présents: E. Michaud, A. Roy, P. Bazinet, R. Gamache, A. Burcan, R. Michaud, W. Maillette, O. Bruneau, W. Lachance, W. Lévesque, W. Labbé, Miles Maria Lachance, Marie-Anne Houle, Jeannette Ramsey, Yvonne Roy, Jeanne Lévesque, Claire-Lévesque, Cédona Arsenault, Mme Adeline Grifard, Mme Marois.

Nous lisons dans le journal de Manchester, N. H., en date du 13 novembre:

"M. Napoléon P. Voyer est décédé ce matin au No. 336 rue Main, à Nashua, N. H. Le défunt était né à Lewiston, Me., et était âgé de 42 ans. Il était peintre de son état. Le défunt qui demeurait autrefois à Boston, n'était à Nashua que depuis deux semaines.

"Il laisse dans le deuil une sœur Mlle Emma D. Voyer; deux frères: William J. Voyer, de Nashua et Henri J. Voyer, d'Auburn, Me."

Les recettes brutes des "Deux Orphelines", jouée jeudi dernier par le Cercle Canadien se sont élevées à \$465, ce qui laissera une jolie somme dans le fonds de cette active société, un peu plus de \$300, nous affirmes-t-on. C'est l'un des beaux résultats obtenus jusqu'ici. La prochaine pièce du Cercle aura lieu vers le 17 janvier et aura pour titre "Devant l'Ennemi", faisant prévoir quelle sera toute d'actualité.

CRISE EN FRANCE

Une autre crise parlementaire s'est déclarée à Paris hier et le cabinet de M. Painlevé battu par un vote de 277 à 186 a dû résigner. Ce cabinet n'était au pouvoir que depuis le 14 septembre.

La chute du cabinet Painlevé a été amenée par les récents scandales à propos d'un complot royaliste.

Les tanks français

Ces chars d'assaut sont des engins redoutables

L'artillerie d'assaut, la nouvelle arme, a montré sa puissance au cours de la bataille du Chemin-des-Dames. Ce résultat n'a pu être obtenu qu'après une mise au point qui n'a pas cessé d'être étudiée depuis le 15 avril, époque à laquelle les chars d'assaut français se manifestèrent pour la première fois. Sous des marmitages violents, passant les lignes de cratères jointifs, ils ont pu, d'accord entre eux, régler leur avance sur la marche de la bataille. Leur action la plus forte s'est faite sentir sur les nids de mitrailleuses. Leur rôle semble être d'écraser ce snids comme le fourmillier fait pour les nids de fourmis.

Ainsi, l'infanterie française se trouvait vers le bois Saint-Guil-lain en présence de quelques-unes de ces armes terribles. Toute progression était impossible. Prévenus, les chars arrivèrent; ils écrasèrent les défenses accessoires, nettoyaient la place et, trois quarts d'heure après, les fantassins reprenaient leur progression. Ailleurs, ils évoluèrent, comme à la manœuvre, avec les allures d'une escadre, partout ils se révélèrent bons chiens de quête et d'arrêt des fantassins. L'un d'eux, sur une crête, surprit un état-major complet de régiment qui cherchait à se rendre compte de la situation des troupes allemandes et le décima.

L'effet destructif des tanks se double de leur effet moral sur l'ennemi. Les Allemands ne les ont généralement pas attendus. En maints endroits, les artilleurs eux-mêmes, effrayés et surpris par leur arrivée, cessèrent leur tir et abandonnèrent leurs pièces. L'honneur de la prise d'un nombre important de canons leur revient.

Les croix que nous nous fabriquons par notre crainte de l'avenir, ne sont pas les croix envoyées par Dieu.

Lettre de soldat

Mme Narcisse Lapointe a reçu ces jours derniers de son fils George, la lettre suivante:

Quelque part à Ayer, Mass., 9 nov. 1917. Chers parents, Quel bonheur pour moi de pouvoir vous tracer ces quelques lignes pour vous dire que je suis bien et je vous souhaite la même chose, chers parents. Quel bonheur pour moi si je me voyais près de vous autres comme j'ai déjà été avec mes parents, qui m'êtes si chers. Ce serait pour moi une grande joie mais j'espère qu'un jour le bon Dieu me ramènera près de vous. On commence à trouver cela dur. Nous n'avons pas encore de chaleur dans nos camps. Quand on se lève le matin on se dit les uns les autres, on n'est pas chez nous, il faut courir pour se réchauffer. Aujourd'hui il a fait un vent froid toute la journée. Je vous assure que j'ai trouvé les journées longues. La première chance que je vais avoir je vais aller vous voir. Je vais vous dire que samedi nous avons été à Boston chanter au théâtre on était 50 chaque camp, vous pouvez penser qu'on était plusieurs et nous avons pris la soupe; pour moi j'ai fait quatre assiettes seulement et je vous assure que je me suis fait un ventre! Toutes nos dépenses étaient payées, je vais vous dire que nous avons été payés et je vous envoie \$7.00 pour aujourd'hui. C'est tout ce que je peux faire pour aujourd'hui. J'ai pas grand-chose à vous dire ce soir, je vais attendre pour vous le dire de bouche, vous embrasserez ma petite sœur et mes petits frères et vous remercirez Clarinda Gervais et Annette Verville pour leurs lettres que j'ai reçues ces jours derniers. Vous donnerez des nouvelles à tous mes parents et amis qui s'informeront de moi. Je termine en vous embrassant de tout mon cœur. De votre enfant affectionné qui pense toujours à vous autres.

GEORGE LAPOINTE, Supply Co., 303 rd. F. A., Camp Devens, Ayer Mass.

SAISIE DE BIENS ALLEMANDS

Les bureaux de la compagnie Hamburg-American ont été saisis sur l'ordre de Washington

Sur ordre du War Board de Washington, dont M. A. Mitchell Palmer est président, M. Thomas MacCarthy, marshall des Etats-Unis, a saisi, aujourd'hui, les bureaux de la ligne Hamburg-American, au No 45 Broadway. Le marshall était accompagné de M. Julius Henry Cohen, secrétaire du War Board; de M. Irving T. Bush, président du nouveau War Board du port de New York, et de M. William R. Wilcox, membre de ce dernier Board et de nombreux détectives.

Le sous-directeur de la compagnie, M. Julius P. Meyer, et 75 employés étaient présents et ordre leur a été donné de quitter immédiatement les bureaux, sans qu'il leur soit permis d'enlever aucun papier. Tous les bureaux et les coffre-forts ont été mis sous scellés jusqu'à nouvel ordre.

RAPPORT DE L'AUDITEUR

M. William F. Crowley, examinateur des comptes municipaux, nous adresse son rapport sur les opérations financières de la ville de Lewiston durant le mois d'octobre.

RECETTES

Hôtel de Ville	84.16
Ferme de la ville	100.55
Département du feu	7.00
Routes	7.50
Emprunt permanent	191,276.00
Aqueduc	13,104.17
Rues permanentes	96.02
Police	247.71
Egoûts	5.00
Soutien du pauvre	953.23
P. F. Tremblay	30,000.00
Total	235,831.34

DEPENSES

Arsenal	212.50
Livres et papeterie	9.97
Bureau de Santé	237.21
Hôtel de Ville	876.14
Parc	182.00
Ferme de la ville	1,771.87
Contingent	908.71
Pompes et pompiers	2,009.71
Routes et chemins	3,329.64
Intérêt	1,880.00
Emprunts permanents	175,000.00
Ecole manuelle	190.95
Cour municipale	388.32
Eclairage	566.55
Aqueduc	3,877.17
Nouvelles rues	127.25
Rues permanentes	2,585.65
Trottoirs permanents	340.53
Bibliothèque	755.99
Police	160.57
Matrone	33.33
Impressions	591.32
Salaires	738.97
Ecoles	10,176.69
Egoûts	839.18
Soutien du pauvre	2,360.00
Routes d'Etat	156.00
Total	210,805.72

DECLARATIONS DE PERSHING

Le général américain rend hommage au rôle des marines alliées

Avec l'armée américaine en France, 11.—Le général Pershing a déclaré aujourd'hui aux correspondants:

"Les troupes et approvisionnements arrivent en nombre de plus en plus considérable.

"Grâce aux marines françaises, anglaises et américaines, les sous-marins jusqu'ici n'ont pas coûté la vie d'un seul soldat américain transporté en France. Les officiers français sont enthousiasmés du caractère, de l'intelligence et de l'ardeur des jeunes officiers qui sont arrivés en France pour continuer leur instruction et l'armée américaine en est fière."

GRANDE VENTE DE Manteaux, Costumes et Chapeaux

Jeudi, Vendredi et Samedi de Cette Semaine

Nous avons reçu, cette semaine, un gros lot de nouveaux Capots et Costumes Echantillons, ces Capots et Costumes seront mis en vente Jeudi, Vendredi et Samedi, à 25% en bas du prix régulier.

Aussi un nouveau lot de Chapeaux dans toutes les nouvelles couleurs, pour \$2.98, \$3.98 et \$5

Richard's

Exclusive Shop

SUCCURSALE A BRUNSWICK